N° 15. — 10 août 1909. — Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25. — Prix : 20 Centimes.

LA VIE MYSTÉRIEUSE

DIRECTEUR : Professeur DONATO

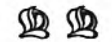
ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNÉTISME

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e.



MAGASIN DE VENTE :
8, rue St-Joseph, Paris-2e.

Prédictions célèbres



Lire, page 228, l'article d'ÉVARISTE CARRANCE

LA VIE MYSTERIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.
Directeur : Professeur DONATO
Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC-MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Raphaël N'HUTTER. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — MERLINY. — STELLATA, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

La Force psychique

Par G. WILFRID

« Il est des rapports si certains entre deux êtres, dont l'un serait ici, l'autre à Java, qu'ils pourraient au même instant éprouver la même sensation, en avoir la conscience, s'interroger, se répondre sans erreur. »

BALZAC.

Dans un précédent article sur la transmission de la pensée (1) nous émettions, pour expliquer ce phénomène, la possibilité de l'extériorisation d'un fluide subtil partant du cerveau du suggestionneur et allant influencer celui du lecteur.

Est-il possible d'analyser cette matière impondérable ? Nous allons nous y efforcer en cette chronique et c'est aux systèmes de la physiologie et de la physique que nous aurons recours.

Nous avons vu qu'à l'aide d'un écran enduit de sulfure de baryum insolé et placé dans certaines conditions, on distingue une fluorescence nettement marquée et produite par la sortie de rayons nommés « N » ; de plus le cervelet que le docteur Luys a établi comme réservoir de force nerveuse émet des radiations plus puissantes que sur toute autre partie du corps. La physiologie nous donne l'explication de ces effets en nous apprenant que les aliments absorbés sont transformés en un suc nommé : chyle, lequel se change en globules sanguins répartis par le cœur dans tout l'organisme et enfin le cervelet agissant à son tour donne naissance à une nouvelle force : la force nerveuse, dispensée par lui dans toute la machine.

Il est à remarquer que cette force s'extériorise du corps humain sous forme d'effluves, d'ondulations comparables aux ondes hertziennes de la télégraphie sans fil ; les cerveaux des suggestionneur et lecteur peuvent être comparés aux postes transmetteur et récepteur.

Cette loi n'est pas nouvelle et dans un mémoire qu'il soumettait à l'Académie en 1782, Mesmer prouvait qu'il existe un fluide capable de communiquer des impressions et que cette action se manifeste d'une façon centripète et centrifuge, que le corps humain entre autres en subit les effets d'une façon analogue à ceux de l'aimant, qu'on peut en déterminer la polarité.

Si un morceau de fer peut devenir un aimant par suite de courants qui l'ont pénétré, l'homme, puisqu'il est saturé d'un fluide devient un aimant animal assujetti aux mêmes lois de polarité.

Il ressort ainsi que l'homme est soumis à des lois absolument déterminées, que son corps est parcouru par deux courants opposés (+ et —), qu'il est capable d'action et de réaction, c'est-à-dire de produire des effets ou d'en recevoir. Ces courants sont comme ceux d'une pile électrique, puisque l'on constate une tension de force différente aux deux pôles. Ces courants peuvent être modifiés suivant l'état de santé de l'organisme, mais en général, chez toute personne bien équilibrée les courants sont absorbés par le côté droit et rejetés par le côté gauche.

On nous pardonnera cette digression sur le magnétisme, mais elle était nécessaire, puisque c'est sur cette théorie si ancienne déjà que se sont basés les pionniers modernes de la science psychique parmi lesquels nous citerons : Durville, de Rochas, les docteurs Baraduc et Papus. Il est vrai que bien avant eux de Reichembach découvrait, sur le rapport de sujets sensitifs placés tout éveillés et non magnétisés (1) dans une chambre obscure, que le corps humain émet deux courants se discernant par des couleurs diverses, mais ne variant pas beaucoup entre le bleu pour le côté droit et jaune orange pour le côté gauche. Ces expériences furent reprises il y a quelques années non pas avec des sensitifs, mais avec des sujets endormis artificiellement, c'est-à-dire hypnotisés ou magnétisés et elles vinrent en tous points corroborer celles de de Reichembach. M. de Rochas rapporte qu'un de ses sujets, Benoist, voit plus ou moins directement le fluide s'échapper des yeux, des extrémités du magnétiseur ou des personnes avec lesquelles on le met en rapport. Ce fluide se présente ordinairement, dit-il, sous la forme d'effluves bleus et rouges.

Nous renverrons aux ouvrages spéciaux les lecteurs désireux d'étudier plus à fond les lois de la polarité, mais avant de quitter ce terrain si ardu, signalons une découverte d'importance capitale : chez les gauchers les courants sont renversés. Cette observation démontre que le corps humain agit par l'effet de lois déterminées d'une façon absolue, que les observations des sensitifs ne sont pas de pure imagination, qu'il est impossible de les taxer d'auto-suggestion comme on l'a fait. Il est indéniable qu'il existe une force en nous dont les phénomènes sont infiniment variables et qui, pour n'être pas encore nettement définie, n'en est pas moins très réelle et se manifeste par des actes tangibles chez les individus qui possèdent la volonté et savent diriger cette force sur un point déterminé.

Ce que nous pouvons affirmer c'est que les phénomènes de suggestion mentale, d'envoûtement, de transmission de la pensée sont véridiques, qu'ils sont produits par des lois toutes

(1) Voir la *Vie Mystérieuse*, n° 8.

(1) Un individu peut être couvert de fluide magnétique sans être pour cela endormi.

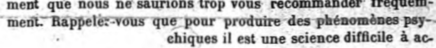
Lire, dans le prochain numéro, la suite de la SORCELLERIE PRATIQUE

naturelles, que c'est à l'intérieur de notre organisme que cette force se transforme et peut, en s'aidant d'un auxiliaire puissant : la volonté, être dirigée sur un point et évoluer.

C'est à cette même puissance de la volonté que Van Helmont, médecin belge qui vivait au quinzième siècle auquel on doit la découverte du suc gastrique, attribuait la possibilité d'agir hors de soi, de donner à des corps inanimés ou à des végétaux certaines vertus, une force particulière permettant à celui qui les emploie d'exercer une puissance bénéfique ou maléfique. Les talismans ne sont pas autre chose que des objets sur lesquels on a exercé l'influence d'une forte volonté suivant un certain rituel.

Van Helmont pensait que chaque fois qu'une idée très forte se porte sur un autre individu, on remarque chez ce dernier un changement appréciable. « Il y a dans l'homme, disait-il, une énergie telle que par sa seule volonté il peut agir hors de lui et imprimer une vertu, exercer une influence durable sur un objet très éloigné. »

Ces phénomènes, nous dira-t-on, ne restent que l'apanage de quelques-uns ? Certainement non ! mais il y a le grand écueil ; chacun veut bien, mais combien savent vouloir ? Cependant tout est là. Le manque de volonté est une maladie qui se combat et le professeur Donato nous a donné dans une partie de son cours une méthode d'entraînement que nous ne saurions trop vous recommander fréquemment. Rappelez-vous que pour produire des phénomènes psychiques il est une science difficile à acquérir : celle du vouloir.





M. G. WILFRID

La force psychique est répartie dans toute la machine humaine sous forme de molécules, lesquels sont soutirés des plexus par le commandement de la volonté qui les agglomère, les coagule en quelque sorte, les dirigeant vers le but sur lequel on veut agir.

C'est là tout le secret d'expériences que trop longtemps on a fait rentrer dans le domaine du merveilleux. Avec cette théorie si simple on conçoit difficilement pourquoi la science officielle les réfute systématiquement, compliquant tout par des théories qu'ont démenti les travaux d'humbles chercheurs dont la sincérité et l'impartialité sont exemptes de toute équivoque.

Une théorie ne vaut que par des exemples ; dans une prochaine chronique nous indiquerons la construction d'appareils très succints au moyen desquels vous pourrez, chers lecteurs, tenter quelques-unes des expériences que nous décrirons. Vous constaterez ainsi par vous-même que cette force peut être maniée à votre gré, que ses effets sont manifestes, contrôlables et se réduisent à un problème purement mécanique.

G. WILFRID.

Lemoine et les Alchimistes

Par RENÉ SCHWAEBLÉ

Rien ne change sur la terre.

Vous connaissez l'histoire de Lemoine, ses expériences, ses réussites, ses espoirs, ses désillusions, son arrestation, sa mise en liberté provisoire, etc.

Quelle différence y a-t-il entre la vie de Lemoine et celle de ces alchimistes du moyen âge que nous aimons pour le ténébreux mystère qui les entoure ? Aucun ! Lemoine croit à la fabrication artificielle du diamant, il se livre à de longues, minutieuses et coûteuses expériences : un beau jour, il pense rêver ! il aperçoit, au fond de son creuset, du diamant ! Oui, du diamant, du diamant qu'il a créé ! comme certains alchimistes aperçurent, au fond de leur creuset, de l'or qui rayonnait.

S'il a créé une fois du diamant, il peut en créer une seconde fois, n'est-ce pas ? une troisième, tant qu'il voudra ! Il s'empresse de le clamer partout.

Et voilà qu'il ne peut recommencer ! Que lui manque-t-il ? quelle condition électrique, calorique, atmosphérique ? Il s'entête, il s'énerve, comme le joueur qui a gagné une fois avec une méthode longuement étudiée. Il perd santé et fortune à de nouveaux essais. Qu'importe ? il a réussi une fois ! Il est si convaincu du succès qu'il en convainc un commanditaire. Il en convainc même un juge d'instruction qui, au nom de la Science, peut-être bien aussi devenu craintif devant cet homme qui a tenu l'Absolu, lui accorde une certaine liberté pour reprendre ses œuvres.

Ces expériences ultimes ne réussissent pas, l'homme, affolé, s'enfuit.

Son unique tort ? Avoir réussi une fois...

... L'histoire de Lemoine c'est l'histoire de Jean Dée, du notaire Kelfey, du Cosmopolite, etc. C'est l'histoire de James Price, membre de la Société royale de Londres qui, ayant fait de l'or dans son laboratoire, l'annonce à ses collègues ; ceux-ci l'invitent à tenter une expérience en leur présence, il accepte, et ne la pouvant réussir, se tue.

C'est l'histoire du sieur de l'Isle, qui, en mai 1710, devant M. de Saint Maurice, commissaire général de la Cour des monnaies, opéra trois transmutations, et qui ayant refusé d'opérer en présence du roi (probablement pour son compte) fut enfermé à la Bastille.

C'est l'histoire du pape Jean XXII emprisonné à Heidelberg pour ses travaux alchimiques.

Faire de l'or, faire du diamant a été de tout temps le rêve de tous les hommes. Aujourd'hui, l'on est arrivé à reproduire artificiellement par synthèse les pierres précieuses.

Le diamant, entre autres, a été obtenu par Moissan en cristaux très nets de la façon suivante : on chauffe au four électrique du fer carburé, et quand il est bien liquide on le laisse tomber d'un peu haut dans de l'eau froide. Il prend, par suite de sa tension superficielle, une forme sphérique et arrive sous cette forme au

contact du liquide froid. Il y a solidification de la couche externe et formation d'une croûte assez résistante pour que son refroidissement comprime la partie centrale encore liquide, et contenant du carbone en dissolution. Ce carbone, qui cristallise sous une forte pression, est à l'état de diamant ; il suffit de dissoudre le fer par l'acide chlorhydrique pour trouver les cristaux de diamant au fond du vase.

Cela est officiel. Alors, pourquoi emprisonner un homme s'occupant d'alchimie? L'alchimie n'est même plus, comme elle le fut longtemps, la métaphysique de la chimie, c'est la chimie elle-même. L'alchimie avec sa théorie de l'unité de matière a définitivement renversé la chimie avec sa théorie des corps simples et des corps composés. A notre époque il faut enfermer les derniers chimistes, et louer les alchimistes.

Mais, le veau d'or est toujours debout! Les gouvernants voudront éternellement s'emparer de l'alchimiste.

Ah! comme Albert le Grand avait raison d'écrire : l'alchimiste sera patient, assidu, persévérant ; il sera assez riche pour faire lui-même la dépense qu'exigent ses opérations; il sera discret et silencieux, il ne révèlera à personne le résultat de ses expériences ; il habitera loin des hommes une maison particulière dans laquelle il y ait deux ou trois pièces exclusivement destinées à ses travaux !

Si Lemoine avait médité ces préceptes... S'il n'avait révélé à personne le résultat de ses opérations... S'il n'avait pas habité en plein Montmartre...

Vraiment, ce mot « alchimiste » est trop discrédité, il est devenu synonyme de « voleur, escroc, charlatan. »

J'aime les alchimistes. Ils partageaient leur temps entre le laboratoire et la chapelle, entre l'expérience et la prière, entre la Science et Dieu.

Ecoutez les conseils que M. Jollivet-Castelot, le très distingué président et fondateur de la Société alchimique de France, donne aux alchimistes modernes :

« ... L'alchimiste, dès son réveil, se concentrera en une courte méditation durant laquelle il se reliera, en chaîne sympathique, aux grands Initiés de l'Au-Delà. Cette oraison doit se faire, assis dans le lit, la tête et le buste recouverts d'un tissu de fine laine. L'alchimiste sera d'une propreté absolue : il aura donc soin d'effectuer des ablutions avant les repas, le travail et le sommeil; l'eau sera légèrement parfumée, à la verveine surtout. La toilette achevée, l'hermétiste travaillera jusqu'au moment de son repas ; ces heures du matin, suivant la disposition d'esprit de chacun, seront consacrées au labeur de la composition ou à la lecture des Maîtres... La promenade — pour dégager le cerveau, le préparer à l'originalité prochaine — aura lieu à la campagne autant que possible ; l'alchimiste provoquera les réflexions poétiques, les sensations d'art, observant le coucher du soleil, le lever des étoiles et de la blonde Séléné. Il se délassera de ses recherches par la musique wagnérienne, ou celle de Schubert, Schumann, Beethoven : celles-là seules paraissent dignes de l'Initié. Qu'il joue du violon : le violon attire les âmes... »

On a accusé Nicolas Flamel d'usure, de charlatanisme : or, lui-même explique que les figures qu'il a fait sculpter au Charnier des Innocents peuvent être interprétées au point de vue chimique et au point de vue religieux.

Paracelse invoque Dieu à chaque instant. Nous pourrions multiplier les exemples.

L'alchimie ne fait qu'étudier la grande loi qui change insensiblement le plomb en or et perfectionne l'homme malgré lui. Il ne faut donc pas sourire au mot « alchimiste », ni trop mépriser les faiseurs d'or ou de diamant.

RENÉ SCHWAEBLÉ.

Prédictions célèbres

Par ÉVARISTE CARRANCE

La légende, cette reine du passé, enveloppe certaines prédictions de ses résilles d'ombre et de mystère, que l'esprit du penseur soulève parfois avec un étonnement suprême.

Une vie harmonieuse, écrivait ces temps derniers M. Victor Margueritte, « devrait embrasser le passé, le présent et l'avenir. »

Jetons un regard rapide sur les prédictions célèbres de l'avenir dont la réalisation incontestable, — sujet permanent d'études pour les natures supérieures — oppose aux négateurs systématiques, aux athées de profession, aux indifférents de la vie, la toute puissance d'une action qui dépasse la mesure et la compréhension des choses humaines.

∴

Titus, retournant en Italie avec les vases sacrés ravis par lui dans le temple de Jérusalem, fut assailli en mer par une épouvantable tempête.

« Le Dieu des Juifs, s'écria-t-il, n'a donc de force que sur la mer où il a déjà englouti Pharaon ! S'il est vraiment Dieu, qu'il me combatte sur terre. »

A ces mots, une voix répondit :

« Méchant, fils de méchant, j'ai donné la vie à une créature infiniment petite. C'est elle qui combattra pour moi. »

Dès que Titus eut touché le rivage d'Italie, un moucheron entra dans ses narines et monta à son cerveau qu'il rongea durant sept années.

Un jour que le prince passait devant la boutique d'un forgeron, le bruit du marteau sur l'enclume arrêta l'insecte et l'atroce souffrance. Titus donna alors quatre pièces d'argent par jour à un homme qui se tint près de lui en frappant incessamment sur une enclume. Pendant un mois, le moyen réussit ; mais au bout de ce temps, l'insecte accoutumé au bruit se remit à ronger. Quand Titus mourut, on ouvrit son crâne et on y trouva un moucheron gros comme une hirondelle, avec des ongles de fer et un bec d'airain.

∴

Les anciens étaient convaincus qu'il y avait des gens capables d'écarter les voiles mystérieux de la vie et le pouvoir de prédire l'avenir.

Ce fut surtout à des femmes qu'ils attribuèrent cette faculté.

Cassandre, qui s'appelait aussi Alexandra, fille de Priam, roi de Troie et d'Hécube, avait reçu d'Apollon le don de prophétie en échange des faveurs qu'elle devait lui accorder.

Mais Cassandre repoussa Apollon et le dieu blessé, qui ne pouvait lui ôter le don qu'il avait fait, la fit passer pour insensée. On la renferma dans une tour et l'on refusa d'ajouter foi aux prédictions par lesquelles elle annonçait les malheurs qui allaient fondre sur les Troyens.

Cassandre est une des plus antiques prophétesses.

∴

Passons, sans nous arrêter, sur la pythie des Delphes, prêtresse d'Apollon, qui rendait des oracles, assise sur un trépied placé au-dessus d'une ouverture du sol de laquelle s'échappaient des vapeurs qui la jetaient dans une sorte d'égarement.

Les paroles qu'elle prononçait, recueillies par les prêtres, étaient mises en vers par eux, puis transmises à ceux qui venaient consulter le Dieu.

Disons seulement que la pythie, choisie à Delphes même, dans la classe du peuple, était à l'origine, une jeune fille et fut choisie plus tard parmi les femmes d'au moins cinquante ans.

Lire, dans le prochain numéro, la suite du SPIRITISME ET L'ENFANT

Ne nous arrêtons pas davantage sur Nostradamus qui apparaît sous Henri II et dont les centuries sont bien connues, ni sur Catherine de Médicis qui consultait les astres avec passion en compagnie d'astrologues Italiens. Le livre si curieux de Mme de Maguelone nous renseigne pleinement sur cette aventure.

∴

Dans l'antiquité, c'était un devoir de religion de venir consulter les oracles; leurs temples étaient sacrés; on cite ceux de l'Egypte, de la Grèce, de l'Italie. Leurs interprètes étaient des personnages d'un mérite éminent, d'un grand savoir, surtout dans les secrets de la nature.

En Egypte, c'étaient des prêtres; en Grèce, des prêtresses ou pythonisses; en Italie, des sybilles; chez les Celtes et les Gaulois, des druidesses, et chez les Israëlites des prophètes. « Quand il parle », disaient les Hébreux de l'homme inspiré qu'ils appelaient prophète, « quand il parle, il y a un esprit étranger au sien, qui parle en lui; il s'empare, sans le vouloir, et à l'insu même de ceux qui l'écoutent, de leur imagination et la subjugue; son ascendant prête à sa voix les plus douces modulations; sa parole est celle du commandement qui fait obéir. Il ne sait, d'avance, ce qu'il doit révéler; ce n'est qu'au moment de l'inspiration qu'il l'apprend, et que la divinité met dans sa bouche les oracles qu'il doit prononcer; tout entier à des mouvements extatiques, il n'appartient plus à la terre; sa vie est en dehors de tout ce que vous voyez en lui. »

∴

En 1667 Casimir V prédit la ruine de la Pologne.

« Je prévois, dit-il à la Diète de Varsovie, les malheurs qui menacent notre patrie, et plût à Dieu que je sois faux prophète! Le Moscovite et le Cosaque se joindront au peuple qui parle la même langue qu'eux, et s'approprieront le grand-duché de Lithuanie. Les confins de la grande Pologne seront ouverts au Brandebourg, et la France elle-même fera valoir les traités ou le droit des armes pour envahir notre territoire. Au milieu de ce démembrement de nos Etats, la maison d'Autriche ne laissera pas échapper de porter ses vues sur Cracovie. Qui sait ce que l'avenir nous réserve encore... »

∴

Tout le monde a entendu parler des prédictions de Jacques Cazotte, né à Dijon en 1720, mais peu les connaissent.

C'était en 1788, un dîner somptueux réunissait chez un grand seigneur, membre de l'Académie, l'élite de la société française.

Il y avait là, Condorcet, Chamfort, Vicq d'Azyr, Roucher, Madame de Grammont, Nicolaï, Bailly, Malesherbes, Cazotte.

On parlait de la grande révolution attendue, et quelques-uns craignaient de ne pouvoir en saluer l'aurore.

— Messieurs, dit Cazotte, soyez satisfaits; vous verrez tous cette révolution que vous désirez tant...

Et comme beaucoup lui répondirent : il ne faut pas être grand sorcier pour ça.

— Sans doute, répliqua Cazotte, mais peut-être faut-il l'être un peu plus pour ce qui me reste à vous dire.

— Voyons, dit Condorcet, un philosophe n'est pas fâché de rencontrer un prophète.

— Vous, monsieur de Condorcet, vous expierez étendu sur le pavé d'un cachot; vous mourrez du poison que vous aurez pris pour vous dérober au bourreau.

— Vous, monsieur de Chamfort, vous vous couperez les veines de vingt-deux coups de rasoir et vous n'en mourrez que quelques mois après.

— Vous, monsieur Vicq d'Azyr, vous ne vous ouvrirez pas les veines vous-même; mais après vous les avoir fait ouvrir six fois dans un jour, vous mourrez dans la nuit.

— Vous, monsieur Nicolaï, vous mourrez sur l'échafaud.

— Vous, monsieur de Malesherbes, sur l'échafaud.

— Et moi? demanda Roucher.

— Sur l'échafaud.

Six ans ne passeront pas que tout ce que je vous dis ne soit accompli.

— Nous sommes bien heureuses, s'écria la duchesse de Grammont, nous autres femmes, de n'être pour rien dans la révolution... On ne s'en prend pas à notre sexe.

— Votre sexe ne vous défendra pas, madame, ajouta Cazotte, vous serez conduite à l'échafaud et de plus grandes dames que vous y monteront également.

— Quoi! les princesses du sang?

— Plus haut, bien plus haut encore!

— Vous verrez, dit en souriant madame de Grammont, que M. Cazotte ne me laissera pas seulement un confesseur...

— Non, madame, ni vous, ni personne. Le dernier supplicié qui en aura un par grâce, sera...

— Eh bien, quel est donc l'heureux mortel qui aura cette prérogative?

— C'est la seule qui lui restera, et ce sera le roi de France.

Le silence lugubre qui plana un instant sur la compagnie fut interrompu par la duchesse.

— Monsieur le prophète, qui nous dites à tous notre bonne aventure, vous ne dites rien de la vôtre?

— Madame, répondit Cazotte, avez-vous lu le siège de Jérusalem, dans Josèphe?

— Sans doute, mais faites comme si je ne l'avais pas lu.

— Eh bien, madame, pendant ce siège, un homme fit sept jours de suite le tour des remparts, à la vue des assiégeants et des assiégés, criant incessamment d'une voix sinistre et tonnante : *Malheur à Jérusalem!* Et le septième jour il cria : *Malheur à Jérusalem!* Malheur à moi-même! Et dans le moment, une pierre énorme, lancée par les machines ennemies l'atteignit et le mit en pièces.

Et après cette réponse, Jacques Cazotte salua la compagnie et sortit.

Toutes les prédictions de Cazotte se réalisèrent. Lui-même, arrêté le 10 septembre 1792, fut jugé le 24 du même mois par le tribunal révolutionnaire, marcha à l'échafaud à sept heures du soir, et mourut en criant à la foule d'une voix ferme : « Je meurs comme j'ai vécu, fidèle à Dieu et à mon roi. »

ÉVARISTE CARRANCE.



M. ÉVARISTE CARRANCE

Lire, dans le prochain numéro, LA CHIROMANCIE, par PAPUS

Le Magnétisme personnel
Le Sommeil
La Suggestion [1]

Par le Professeur DONATO

Treizième leçon : L'INCENDIE, LES PÊCHEURS A LA LIGNE

Je continue, cher apprenti, mes exemples de séances expérimentales, en t'indiquant toujours des scènes dramatiques, suivies de scènes comiques. Quand le spectateur a les nerfs tendus par une terrible suggestion, il a besoin de se détendre par un bon rire que tu sauras lui prodiguer en temps voulu.

Avec « l'incendie » tu peux obtenir le summum de frayeur ; tu peux provoquer cette « peur » qui est presque un plaisir depuis que l'auteur dramatique De Lorde a institué le théâtre d'horreur qui fait courir tout Paris au *Grand Guignol.*

Il te faut tes quatre sujets; quelques-uns de plus, si tu as eu la chance d'en trouver dans le public.

Quand tes sujets sont bien endormis, tu leur ouvres les yeux, et tu leur dis : « Entendez-vous ce bruit singulier? Ce ronflement de machine! Ecoutez, écoutez bien! »

Et en parlant, n'oublie pas de les fixer bien profondément dans les yeux, en passant de l'un à l'autre.



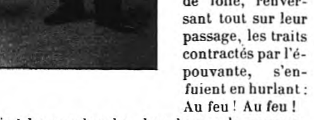


Fig. 1

Aussitôt les sujets, obéissant à ta suggestion, prêtent l'oreille. Ils ont des attitudes diverses, attitudes un peu mécaniques qui étonnent les spectateurs. L'un s'avance vers le milieu de la salle, et mettant une jambe en avant, fait de sa main droite portée à l'oreille, un cornet acoustique ; l'autre semble figé dans une stupéfaction intense, tandis que certains tendent l'oreille, avec une attention extrême ; les yeux toujours fixes, ressemblant à des statues auxquelles seul le génie d'un Phydias peut donner la vie qui leur manque.

Tout à l'heure tu joueras le rôle du célèbre sculpteur de l'antiquité.

Tu continues ta suggestion — et ta voix doit prendre les inflexions nécessaires, les intonations adéquates à la situation :

— Mais, ce bruit... c'est le feu ! c'est l'incendie !

Instinctivement, tous les spectateurs se retournent, et jettent un regard sur la sortie. Cette « petite peur » qui prend le long de la nuque, et agite toutes les vertèbres, s'empare, malgré lui, de ton public.

Tes sujets, eux, sont sous l'empire de ta suggestion ; leur peur est plus intense encore, car ils communiquent pour ainsi dire télépathiquement avec toi, et sentent que tu vas leur crier la parole définitive qui va les forcer à agir.

Cette parole, tu ne tardes pas à la lancer :

— Mais, voyez cette fumée dans la salle. C'est ici que l'incendie se déclare ! Sauve qui peut, mes amis ! Au feu ! Au feu !

Et tes sujets, pris d'une sorte de folie, renversant tout sur leur passage, les traits contractés par l'épouvante, s'enfuient en hurlant : Au feu ! Au feu !

Il te faut courir à leur recherche, leur barrer le passage, et rapidement, ou les réveiller, ou leur donner une autre suggestion.

Je ne conseille pas le réveil brusque, qui peut provoquer des accidents, par la chute du sujet sur le plancher.

Tous ceux qui ont assisté jadis à mes expériences et à celles de mon ami Pickman — qui ne manque jamais la scène de l'incendie — savent à quel point elles sont dramatiques et en ont conservé le souvenir horrifiant.

Il faut maintenant enlever à tes spectateurs l'angoisse qui les étreint ; il faut amener le sourire sur leurs lèvres.

La scène des pêcheurs à la ligne t'en fournira l'occasion.

Tâche de te procurer des gaules en bambou. A leur défaut, des cannes empruntées parmi les spectateurs.

(1) Voir n°s 1 à 12 et n° 14.

Place tes sujets en rang, en laissant entre eux une distance de dix centimètres, puis, avant de leur remettre à chacun une canne, prouve-leur qu'ils ont devant eux un coin de Marne poissonneux :

— Vous êtes des pêcheurs émérites, et vous avez promis à vos parents, à vos amis de leur rapporter ce soir une succulente friture. Il s'agit de déployer tous vos talents. Vous êtes venus appâter hier, et ce coin de Marne n'est connu que de vous. Préparez vos lignes et bonne chance.

Il est facile de voir (figure 1) que tes sujets ont compris ta suggestion. Regarde leur mine ; comme ils sont attentifs à préparer congrûment leur ligne ! Au bout d'un fil imaginaire, ils clouent un ver de vase hypothétique, surveillent le poids de la ligne, ajoutent ou retirent des plombs. Leurs jeux de physionomie sont amusants à examiner, et les rires des assistants ne troubleront pas l'impassibilité de nos pêcheurs à la ligne.



Fig. 2

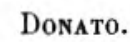
Ils ne sont pas avec nous, ils nous ignorent totalement. Au bord de leur rivière favorite, ils vont se livrer à leur douce passion: ils vont guetter le brochet rapace, et ne dédaigneront pas le modeste goujon. Ils sont véritablement heureux.

Mais, cher apprenti, il faut presser tes pêcheurs. Le jour se lève, et le poisson va chercher sa nourriture ; c'est le moment, avant la grande chaleur, de faire un riche butin :

— Allons, mes amis, maintenant que tout est prêt, lancez la ligne, et laissez-la suivre le fil de l'eau.

D'un geste presque simultané, nos pêcheurs ont lancé leur ligne (figure 2). Regarde leur physionomie. Un mot de toi, va leur faire découvrir une superbe pièce. Tu verras l'un d'eux sous ta suggestion faire d'insensés efforts pour sortir le poisson de l'eau à l'aide d'une épuisette qui n'a jamais existé, tandis que l'autre fera une atroce grimace de dépit en pêchant une vieille casserole.

C'est toi, cher élève, qui, par tes suggestions variées, distribuera sur leurs lèvres la joie et le désespoir ; tu es le grand dispensateur des sensations. Et à ce moment ton pouvoir sera vraiment sublime, tu sentiras en ton âme passer le souffle de la volonté créatrice, et tu béniras le magnétisme qui te permet d'accomplir ces miracles.



DONATO.

Les Livres mystérieux

Il est rendu compte de tout livre adressé à la direction de la « Vie Mystérieuse ».

Tortures et Supplices en France. Chez Darragon. Un nouveau livre de Fernand Mitton. — Pour faire suite à son volume sur les *Tortures et Supplices à travers les âges*, qui vient d'atteindre son deuxième mille, M. F. Mitton a cru intéressant d'étaler devant nos yeux toute la férocité pénale française depuis les Gaulois jusqu'à nos jours. Grâce aux patientes recherches de l'auteur, il est possible de connaître maintenant les horribles tourments auxquels étaient soumis les criminels. La pendaison et la décapitation par le glaive peuvent passer pour des supplices relativement doux auprès de la roue, du bûcher, de l'écartèlement par quatre chevaux.

La Question ou Torture à laquelle on appliquait les voleurs et assassins, avant de les envoyer au dernier supplice, peut être considérée comme plus effrayante encore. Quoi de plus terrifiant que les « brodequins », les « grésillons », les « jarretières », le « tour », « l'huile bouillante », la « veille », « l'eau ingérée par le voile », la « mordache », les « chaussons soufrés au feu ». Malgré les cris, les supplications des patients, les tortionnaires continuaient jusqu'au bout leur cruelle besogne. On reste terrifié en songeant que des innocents durent subir de semblables pratiques.

Formulaire de Haute Magie, par Pierre Piobb. Chez Darragon. Une nouvelle édition du Formulaire de Haute Magie de Pierre Piobb. Ce livre où toutes les formules kabbalistiques sont exposées avec clarté, donne au néophyte-magicien la clef de tous les symboles, lui indique, par le texte et par l'image, la manière d'exécuter des expériences et d'obtenir des résultats, donne des formules de conjurations et d'exorcisme, explique les envoûtements. C'est la théorie magique mise en pratique, c'est le livre occulte le plus intéressant de l'époque pour les débutants.

La Volonté magnétique dominatrice, par Louis Boyer-Rebial, chez Leymarie. — M. Boyer-Rebial était tout indiqué pour présenter à tous les esprits avisés, dans la *Volonté magnétique dominatrice*, cette infaillible et énergique éducation du poumon, du regard et de la pensée, divulguant ainsi ces omnipotents secrets du succès dans tous les milieux, qui permettent à tous (chefs et subalternes voulant s'en donner la peine) d'améliorer considérablement leur sort matériel et de se bonifier moralement : le bien-être complet.

LE LECTEUR.

La Vie Mystérieuse ***se tient à la disposition de ses lecteurs pour leur adresser tous les livres cités dans cet article bibliographique.***

LE TAROT DE LA REYNE (1)

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant,

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France, en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Mme DE MAGUELONE

Ayant l'air de ne pas savoir de quel côté venait le mal qu'on lui souhaitait, elle continuait à faire bonne figure et à Diane qu'elle appelait « sa cousine » et au connétable qu'elle traitait toujours de « compère. » Quant à son mari le dauphin il resta pour elle, plus que jamais, son magnifique et bienveillant seigneur.

18 INJUSTES SOUPÇONS 18 — LA CALOMNIE — LA CALOMNIE — 18 BASSES INTRIGUES 18

INTERPRÉTATION. — *Droite.* Elle signifie : surveillance, mauvaise foi, propos calomnieux venin dont il faut se garder. *Renversée.* Elle signifie : menées louches en vue de nuire à autrui, lettres anonymes, bassesses à craindre.

LAME XIX. — HISTORIQUE. Le poète Clément Marot qui vivait, en son temps, à la cour de François Ier, semble avoir deviné qu'un jour, lointain encore, un autre poète le bon et doux et simple La Fontaine écrirait une fable : *Le pavé de l'Ours*, pour laquelle il aurait pu, lui-même, fournir amplement le sujet.

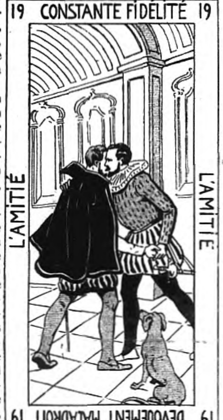
Ne s'avisa-t-il pas, quatre ans après le mariage de Catherine de Médicis, au moment où le bruit s'accréditait qu'un divorce était imminent pour cause de stérilité; où les cancans de la cour qui parvenaient à ses oreilles la blessaient et la torturaient à chaque heure du jour, ne s'avisa-t-il point, disons-nous, de souhaiter en vers macaroniques, un enfant à Catherine?

Oh ! le maladroit ami. S'il ne savait mieux dire, que ne sût-il, du moins, se taire?

INTERPRÉTATION. — *Droite.* Elle signifie : amitié discrète, sûre, dévouée, sur laquelle on peut largement compter. *Renversée.* Elle signifie : amitié peut-être sincère mais à coup sûr pas toujours éclairée, souvent même maladroite.

LAME XX. — HISTORIQUE. La belle Diane de Poitiers n'a pu parvenir à ses fins : la repudiation de Catherine. Mais elle garde, pour elle seule, le cœur de *l'aimé*, le cœur de son Henri, qui lui restera fidèle jusqu'à la mort. Et Catherine qui se trouve reléguée à la seconde place, quoique épouse légitime du dauphin, tandis que Diane en occupe partout la première n'en aura pas moins — triomphe de la dissimulation, — le courage de sourire à sa rivale et de vanter, à son époux même, ses éminentes vertus tandis que, dans son âme elle amassera, à son encontre, des trésors inépuisables de haine.

En attendant le jour de la vengeance, qu'elle appelle de tous ses vœux, toute sa diplomatie tendra à effacer la mauvaise impression que semblent produire à son égard, à la cour comme à la ville, les impertinences de son mari. Elle feindra de ne pas les connaître ou de les juger marivaudages sans conséquence : elle oubliera tout ce qui pourrait sembler être une atteinte à sa dignité. Du monogramme détesté : l'H au milieu de deux D elle en fera un à peu près : ce seront les C de Catherine qui seront placés au milieu de l'H et ces deux C même prendront la forme du croissant qui est l'emblème du dauphin, dont voici la devise : ***Donec totum impleat orbem*** : « Croître jusqu'à emplir le monde. » Et les armes du dauphin ainsi arrangées, s'étaleront majestueusement partout, sur les monuments, broderies, manuscrits, objets d'art, etc..., défiant ainsi par leur excès même, la critique la plus acerbe, la satire la plus piquante, la calomnie la plus venimeuse.



INTERPRÉTATION. — *Droite* ou *Renversée* cette lame emporte, un peu plus un peu moins, sa pleine signification : la rivalité. En affaires comme en amour il y a concurrence, c'est-à-dire lutte ou partage, c'est-à-dire : entente, concessions réciproques.

LAME XXI. — HISTORIQUE. Catherine de Médicis vient d'atteindre sa vingt-et-unième année. Elle a doublé avec assez de bonheur le cap des tempêtes où son ambition faillit sombrer à cause, non de son *impuissance*, — la démonstration contraire vint assez tôt, — mais de l'impatience de quelques esprits jaloux, chagrins ou inquiets, — si l'on peut dire ! — de l'avenir de la France. Elle rend tous les jours grâces au roi François Ier qui lui a épargné le martyre de cette suprême honte : le divorce, et elle se fait auprès de lui de plus en plus câline. Et le roi qui adore cette fillette à l'esprit si vif et si primesautier, qui l'accompagne à toutes ses chasses, qui sait flatter ses goûts les plus somptueux continue à étendre sur elle sa puissante protection.

20 CONCURRENCE 20 — LA RIVALITÉ — LA RIVALITÉ — 20 PARTAGE 20

Sous l'aile royale, Catherine se sent pleinement à l'abri. Aussi en profite-t-elle pour asseoir définitivement son influence à la Cour, où bientôt elle règnera. Son rêve de domination reparaît; il prend corps n'attendant plus qu'un événement pour se réaliser.

ALLÉGORIE. — Jeune, belle, adulée, Catherine de Médicis monte une à une les marches du trône, les bras étendus vers cette couronne à laquelle elle aspire de toutes les forces de son âme ambitieuse, écrasant tout sur son passage.

INTERPRÉTATION. — *Droite.* Elle signifie : individualisme poussé à l'extrême puissance, amour exagéré de soi, égoïsme. *Renversée.* Elle veut dire : sentiments de solidarité, amour du prochain, désir d'être agréable à ses semblables.

V

LE TALISMAN DE CATHERINE DE MÉDICIS
UNE VISITE CHEZ L'ALCHIMISTE (1)

Un jour de novembre de l'an de grâce 1546, vers les cinq heures du soir, au moment où les brumes de la nuit commençaient à ensevelir de leurs voiles

(1) Voir nos 9 à 14.

(1) Le talisman de Catherine affectait la forme d'un bracelet; il était formé de DIX chatons d'or renfermant diverses pierres :

La *première* est une pierre d'*aigle* ovale, sur laquelle est gravé en creux

opaques la grand'ville, une petite porte du palais du Louvre s'ouvrit discrètement sur le côté donnant vers la Seine, et deux dames, richement habillées de noir, après avoir jeté à droite et à gauche un regard interrogateur, en sortirent précipitamment non sans avoir au préalable placé sur leur visage le loup traditionnel.

Elles tournèrent à gauche, longeant ainsi une partie du palais, côtoyèrent la rue d'Autriche, puis la rue des Poulies (juste au moment où les dernières notes de l'Angelus tintaient à Saint-Germain-l'Auxerrois) et arrivèrent enfin jusque devant le Pont-au-Change.

Là, il y eut une courte hésitation ; les deux dames se consultaient pour savoir si elles devaient pousser plus avant...

— Madame, dit celle qui paraissait la plus jeune, vous commettez là une bien grosse imprudence, en sortant à pareille heure, sans escorte et à l'insu de tous. Que le roi vous fasse appeler pour vous demander d'être son partenaire à son jeu habituel ou pour vous entretenir des affaires de l'État ; que votre mari ait le désir de vous rendre visite, — chose rare, j'en conviens, mais toujours possible ; enfin que, pour un oui, pour un non, pour un rien on ait besoin de vous voir, aussitôt votre absence du palais est constatée. On court, on cherche, on s'informe : tout le palais est mis en rumeur. Puis, dans les coins, des conciliabules se forment dans lesquels on ne se prive pas, *charitablement*, de commenter votre disparition. La bonne Diane ironise aimablement, trouvant dans son cœur, à cette équipée, mille excuses... toutes, hélas ! plus invraisemblables les unes que les autres, tandis que ses partisans, alliés à ceux du Connétable, s'en vont à l'envi colporter sous le manteau cette savoureuse nouvelle : « La Dauphine n'est pas au palais. La Dauphine a quitté le Louvre. »

(*A suivre.*) MADAME DE MAGUELONE.



un dragon ailé. Au-dessous on lit la date 1559, année de la mort de Henri II.

La *seconde* est une agate à huit pans, semée de petites taches zonées en forme de petits tubes, dont les orifices sont apparents des deux côtés.

La *troisième* est un onyx de trois couleurs, ovale, portant cette inscription sur la tranche : *Gabriel, Raphaël, Mikaël, Uriel.*

La *quatrième* est une turquoise ovale et fort élevée, arrêtée par une bande d'or transversale.

La *cinquième* est un morceau de marbre noir et blanc.

La *sixième* est une agate brune ovale : sur une des faces sont gravés en creux, au milieu, un caducée, une étoile et un croissant ; sur la tranche, à droite, est aussi gravé en creux le mot *Jéovah*, accompagné de plusieurs caractères talismaniques ; sur l'autre face on voit la constellation du serpent représentée entre le signe du scorpion et le Soleil : ces figures sont entourées de six planètes.

La *septième* est un morceau de crâne humain carré oblong.

La *huitième* est une crapaudine ovale.

La *neuvième* est un morceau d'or arrondi : sur la face convexe, la *main de gloire* sur un alambic se trouve gravée en relief ; dans la face concave, on voit le Soleil et la Lune en conjonction aussi représentés en relief.

La *dixième* et dernière pierre est un onyx de deux couleurs, exactement rond au milieu duquel est gravé le mot *Publeni*, terme inconnu.

(*Catalogue des tableaux, antiquités, pierres gravées, etc... du cabinet de feu M. d'Ennery, écuyer par les sieurs* REMI *et* MILLIOTTI. — *Paris*, 1786.)

Le mouvement psychique au Portugal

(Lettre de Lisbonne.)

Mon cher directeur,

Très passionnée pour tout ce qui a rapport à l'*au-delà*, je suis heureuse de pouvoir vous mettre au courant de ce que l'on fait chez nous en faveur des études psychiques.

C'est au docteur Souza Couto, avocat, homme de lettres, investigateur infatigable et d'une intelligence supérieure, que les lusitaniens doivent le développement des connaissances psychiques. Le docteur Souza Couto est devenu spirite, comme conséquence d'un grand nombre de preuves indiscutables. Il s'est fait un devoir de devenir un apôtre et de prêcher partout la doctrine spirite, surtout après le phénomène suivant : — Une nuit, étant couché dans sa chambre et disposé à s'endormir, il vit tout à coup une très jolie main, blanche couleur de la lune, écrire le mot « *apostolatus* » sur une glace pendue au mur et qui s'est toute illuminée. Il en fut vivement impressionné et depuis lors, prit la profonde résolution de répandre la croyance spirite partout où il serait. Il publie une revue qui lui coûte cher et qu'il distribue non seulement à Lisbonne mais dans les provinces et autres villes. On peut, en Portugal, au moyen de son élan et de son travail, prendre connaissance de toutes les expériences faites ici et à l'étranger. Ce n'est pas que nous n'ayons pas de médiums, nous en avons et obtenons des phénomènes intéressants et sensationnels.

Ainsi, M. Fernando de Lacerda, un haut fonctionnaire de la police vient de publier deux livres se composant de lettres écrites sous l'influence de personnages divers très importants dont les noms sont connus de tout Lisbonne et même en France.

Il y a à peu près neuf ans que Fernando de Lacerda commença à sentir que sa main, contre sa volonté, traçait des phrases qu'il était forcé d'attribuer à une intelligence étrangère. Dans ces écrits, au contraire des actuels, on sentait la malveillance. On injuriait même ce qui lui était le plus cher et ils étaient signés par des individualités qu'il a connues en vie paraissant surgir revêtues de leur incontestable identité de caractère.

Après une longue lutte, ces individualités ont fini par céder le terrain à d'autres et alors un langage élevé et supérieur vint compenser M. Lacerda grandement de tous les déboires passés.

Le style de chaque lettre est totalement différent et selon la signature on s'aperçoit que chaque personnalité maintient uniforme et caractéristique son style particulier. Fernando de Lacerda n'a jamais lu aucun des auteurs de ces écrits dont voici quelques noms : Camillo Castillo Branco, grand homme de lettres et qui s'est suicidé ; Alexandre Herculano, un historien célèbre ; Joao de Deus, poète délicieux, simple, touchant, et inventeur d'une méthode d'enseignement pour les enfants employés dans toutes les écoles en Portugal : on a placé son corps au Panthéon afin de faire hommage à sa mémoire ; Eça de Queiroz, écrivain notable bien connu des Parisiens ayant vécu longuement à Paris, fut si célèbre qu'on lui fit ériger un monument sur une de nos places ; Pinheiro Chagas, encore un homme très aimé à qui de même on vient d'élever une statue et qui a eu un jour cette belle pensée : « *La France allume des incendies mais elle brûle pour éclairer le monde ;* » Fontes, ministre ; Père Antonio Vieira, orateur éminent et dont les sermons ont fait sensation ; Julio Diniz, écrivain fort connu et très apprécié, etc.

Je dois ajouter que Fernando de Lacerda est très estimé parmi nous. Il est considéré comme la personnification de la loyauté et de la bonté. On ne pourrait citer dans sa vie aucun acte qui prouve le contraire. Le titre de ses livres indiqués par cette même intelligence occulte est « *Do paiz da Luz* » (« Du pays de la lumière »). Un soir, chez moi, mon mari qui est assez incrédule, pria Lacerda d'écrire devant lui et aussitôt il prit la plume et, tout en causant, il écrivit une longue lettre sans ratures, signée Eça de Queiroz, qui tout en traitant d'utopie l'idée de la Paix Universelle faisait l'éloge des apôtres de cette idée. Cet écrit m'était adressé, car je suis vice-présidente du groupe auxiliaire de l'association « La Paix et le Désarmement par les femmes » dont madame Camille Flammarion est en France, la présidente fondatrice.

Je vous raconterai beaucoup d'autres choses dans mes prochaines lettres qui devront certainement vous intéresser. J'oubliais de vous dire que le style de la lettre en question était élevé, élégant et léger. Au revoir, mon cher directeur.

MADELEINE FRONDONI LACOMBE.

Lire, prochainement, LE COIN DES LECTEURS

LES

SORCIERS DE PARIS [1]

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Enfant abandonné, élevé par charité, de groom, Gaston Brame s'est élevé dans la banque Favrol jusqu'au titre de fondé de pouvoir. — Le banquier, menacé par une mort prochaine, voudrait en faire son gendre et son successeur, mais Mme Favrol fait promettre à sa fille de ne jamais accéder à cette union. — Joueur, noceur, Brame a volé son patron en faisant des faux; on est à la veille d'un inventaire, tout va se découvrir, Gaston Brame se sent perdu. — La fatalité le conduit chez un mystérieux comte Tarab, alias le sorcier Ianoda, auquel, affolé, il expose sa situation. — Seule, la mort de Favrol, avant la clôture de l'inventaire, le sortirait du bourbier. — Encore si l'on pouvait le tuer sans risques?... En réponse, Tarab fait procéder Brame à la mort instantanée d'un chien par envoûtement. — L'expérience est concluante..... De son côté Germaine Favrol, désespérée de la décision de son père, va trouver M. Fermat, père de celui qu'elle aime, et lui demande aide et protection. Celui-ci appelle à son secours son associé, le mystérieux Delbar, duquel il obtient consentement de céder à Favrol une invention permettant de gagner des millions. L'appât du gain vaincra chez le banquier l'opposition au mariage de Germaine avec Julien Fermat. Delbar, le sorcier du Bien, va mettre son occulte pouvoir au service de son ami; mais la lutte sera dure, car Favrol, que l'on croyait mourant. semble renaître à la vie... En effet, à la stupéfaction générale. il reparait à sa banque, accompagné du sorcier Ianoda, son sauveur... A peine arrivé à son bureau, Favrol reçoit la visite de Fermat qui lui explique la merveilleuse invention. Le banquier feint d'accepter les conditions proposées et tend un piège à Fermat en lui faisant signer l'engagement de céder son secret. Ce dernier lui remet la formule et le dessin de l'invention dont Favrol est désormais le maître. Fermat heureux de son entrevue rentre chez lui où il trouve Nahéma qui lui apprend le naufrage du « Cumberland », navire sur lequel revenait Julien Fermat. — Sa mort est probable; Nahéma se fait endormir par Fermat, et dans son sommeil somnambulique elle va savoir ce qu'est devenu Julien...

Dans le cerveau de Fermat, il se passa ce phénomène qu'il créa de toutes pièces, par son imagination, la scène fantastique dont il voulait la réalisation, cette femme traversant l'espace, dans le vent et les ténèbres, et se dirigeant, oiseau funèbre et impalpable, vers un point qu'il désignait, de son doigt courant sur la carte. Il ne doutait plus que l'hypnotisée lui obéît, il la dominait réellement, il la tenait, il l'emportait... dans le vide, au-dessus des flots... vers la Nouvelle-Ecosse...

— Je vois! cria Nahéma.

— Que voyez-vous?...

— C'est horrible... là... tout au fond... couché sur une roche comme un mort... un vaisseau... il s'est brisé en deux...

— Regardez, regardez! à l'arrière, le nom du navire...

— De grandes pièces manquent... Ah! voici des lettres!... *C-U-M-B*...

— Le *Cumberland*... hélas! regardez encore... y a-t-il des hommes, des cadavres?...

— Non, non... je souffre... j'ai peur, je ne puis plus!...

— Je veux que vous regardiez encore, je veux que vous voyiez, s'écria Fermat qui, livide, avait les yeux étincelants, comme ceux d'un fou... je veux... obéissez!...

— Des corps... oui... Oh! pauvre petit!... presque un enfant!... un mousse... d'autres dans l'eau qui les roule... des officiers, des matelots morts et que le remous colle à la cale brisée...

— Mais mon fils! voyez-vous mon fils!...

Nahéma semblait exsangue. Sa bouche se contractait, son corps était secoué d'affres convulsives...

— Je ne puis plus... pitié!...

— Voyez-vous mon fils? cria Fermat d'une voix tonnante.

— Non!...

— Cherchez encore... obéissez-moi!... Quittez le navire, allez autour de l'épave.

Dé son doigt, il décrivait des cercles autour de Sandy-Crooks.

Haletante, elle disait :

— La tempête est affreuse... les vagues hurlent... j'ai froid... ne me forcez pas...

— Au nom de Julien, de mon fils — que vous dites avoir aimé — je veux...

Elle l'interrompit par un cri.

— Oui, oui, je vois... vers le nord... une barque... Ah! les malheureux!... Je vois, je vois... Julien! il se dresse... qu'est-ce donc?... un homme qui tient un couteau... ils luttent... Ah! je meurs!...

C'était un râle. Les yeux se révulsaient, une sanie blanchâtre grésillait au coin des lèvres, comme si quelque organe intérieur se fût brisé...

Au même instant, une main s'abattit sur l'épaule de Fermat et l'attira en arrière.

— Assassin! vous tuez cette femme!

Et Delbar — depuis combien de temps était-il là? — saisit de ses deux mains le crâne de la malheureuse.

Fermat était resté interdit, comme brisé, stupide, ne sachant plus où il se trouvait ni ce qui se passait — possédé tout entier par une force qu'il avait évoquée et qui le maîtrisait. Sous les passes de Delbar, dont les mains allaient du bregma (1) au cœur, Nahéma peu à peu se calmait, les yeux reprenaient leur normalité. Il abaissa ses paupières, puis l'enveloppa de gestes lents, tandis que ses lèvres, proches des siennes, leur insufflaient de la vie... Au bout de quelques minutes, Delbar se releva et se tournant vers Fermat :

— Il était temps, fit-il. Ainsi, pour vos intérêts personnels, par égoïsme paternel, vous alliez tuer cette femme!...

— Mon fils, mon Julien!... dit Fermat, l'œil hagard.

Delbar secoua la tête :

— L'excuse de tous les sorciers noirs! Ecoutez-moi,

(1) Voir nos 1 à 14.

(1) Le bregma est la région occupée au sommet du crâne par la grande fontanelle.

Fermat. Il faut que cette femme reste ainsi pendant deux heures. Vous veillerez sur elle, sinon vous seriez réellement un assassin. Si quelque crise se produit, placez-lui une pièce de cuivre sur le front, une autre sur le sommet du crâne, l'apaisement se fera. Dans deux heures seulement, vous lui soufflerez sur les yeux et vous l'appellerez à haute voix!... vous m'entendez?...

— Que s'est-il passé? murmurait Fermat. Qu'a-t-elle dit? Est-ce la réalité? Est-ce un épouvantable mirage... Cette barque... la tempête... cette lutte!...

— Cette femme a dit vrai, répondit Delbar. Elle a vu, et les explications qu'elle vous a données sont presque exactes. Elle a tenté de se dédoubler et y a presque réussi. Mais comme elle n'est pas maîtresse du secret, comme elle est encore en deçà du seuil, elle ne savait pas, elle ne pouvait pas savoir que le lien qui attachait son être matériel à son être psychique pouvait se briser... Mais laissons cela... elle est allée là-bas, elle a vu votre fils!...

— Alors il est perdu! Cette scène atroce!... et savoir qu'à cette minute suprême il lutte, il se débat... ne pouvoir rien pour lui! Ah! c'est à se faire sauter la cervelle!...

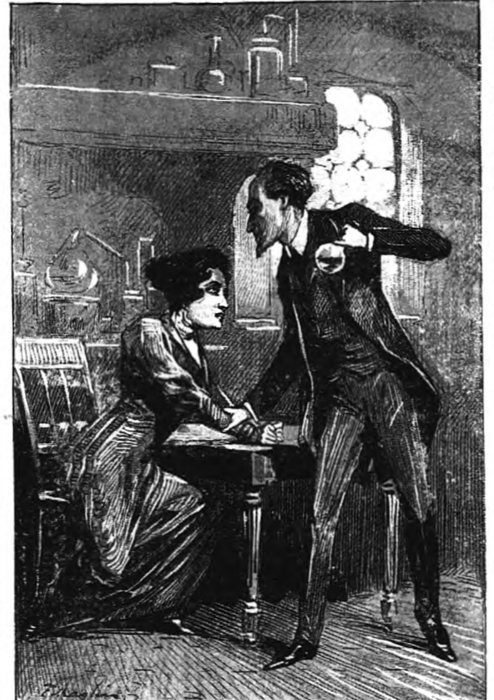
— Triple fou et criminel! tuer cette femme ou vous tuer vous-même, toujours la destruction, toujours la mort!... Fermat, à votre tour, vous allez m'obéir. Je vous répète les instructions que je vous ai données au sujet de cette femme. Autre chose, maintenant. Dans un quart d'heure, vous la quitterez un instant pour venir dans ma chambre. Vous trouverez sur ma table un écrit que vous lirez avec soin et dont vous exécuterez docilement les prescriptions...

— Quoi! fit Fermat. Vous allez me quitter... en pareil moment?...

— Ne perdons pas de temps... obéissez-moi strictement, ponctuellement...

— Oui, oui, je vous le promets... mais je vous en supplie, vous qui savez tout, qui pouvez tout, n'est-il plus d'espoir! Ah! votre science, votre magie ne vous permettrait-elle pas de me donner un mot qui me réconforte...

Delbar eut un moment d'hésitation : peut-être? en sa bonté dont Fermat ne pouvait sonder la profondeur, allait-il se laisser entraîner à prononcer la parole qu'on lui demandait. Mais encore une fois la volonté prudente l'emporta sur le devoir.



Tarab lui enseigna l'art des philtres.

— Dans quelques minutes, venez à ma chambre, répéta-t-il.

— J'y serai.

— Serrez-moi la main, dit Delbar. Je vous affirme que je mérite — et que je vais mériter cette preuve d'amitié. — Maintenant, souvenez-vous que vous êtes responsable de la vie de cette femme.

Il sortit.

Fermat restait debout, les yeux fixés sur la porte, prêt à le rappeler.

Un frémissement l'appela. Nahéma se tordait, roulant sa tête sur ses épaules.

Que lui avait donc ordonné Delbar? Il se souvint. Des pièces de cuivre. C'était la théorie du docteur Burq, la métallothérapie. Pourquoi pas? Il courut à son laboratoire, découpa à la cisaille des rondelles de cuivre, en posa une sur le crâne, l'autre sur le front de Nahéma, les fixa à l'aide d'un mouchoir.

Encore une fois, elle redevint calme; alors, il se jeta dans l'escalier et courut au pavillon.

La porte de la chambre était entr'ouverte : à l'intérieur les volets étaient hermétiquement fermés, l'obscurité était profonde: mais la lumière venant de la porte lui suffit pour se diriger. Il alla droit devant lui et poussa une exclamation effrayée.

Sur un matelas près de la fenêtre, Delbar était étendu, enveloppée dans son vêtement blanc, inerte, insensible. A côté de lui, sur la table, la blancheur d'un papier attira le regard de Fermat, il le prit, revint vers la lumière et lut :

« Ami, était-il écrit, ne cherchez ni à deviner, ni à comprendre. Si vous avez souci de ma vie, obéissez-moi. Surtout ne me touchez pas et ne cherchez pas à me réveiller. Etendez sur mon visage la pièce de soie qui est à mes pieds. Du flacon qui est sur la table et qui contient de l'éther,

jetez des gouttes sur le parquet. Revenez chaque matin et faites de même. En vous retirant, fermez soigneusement la porte, que personne ne pénètre ici. Au revoir, ami, et ne désespérez pas. »

Fermat se tint quelques minutes auprès du lit, angoissé de ce mystère qui le terrifiait. Mais, à voir le calme profond de ce visage où rayonnait une lueur d'au-delà, il fut saisi de respect et comprit qu'il n'y avait d'autre devoir que d'obéir.

Et ayant exécuté les ordres de l'endormi, il ferma la porte et revint vers Nahéma qui, calme maintenant, n'avait pas bougé.

XI

Là-bas, à mille lieues, à travers l'ouragan et les ténèbres, sur une mer d'encre, rafalée par la pluie tourbillonnante, une scène horrible.

Une barque bondit sur la crête des flots noirs : au fond, des corps prostrés, immobiles. La faim a passé par là. Depuis quarante-huit heures déjà, les évadés du *Cumberland* errent sur les vagues qui les secouent, les attirent, les rejettent, jouant monstrueusement avec les victimes avant de les engloutir.

L'eau emplit à demi la carène qui s'alourdit.

Deux hommes sont encore debout. L'un, c'est Julien Fermat, l'autre, un marin que la terreur et la souffrance ont rendu fou.

Et maintenant, pris de rage, il veut tuer son compagnon.

Celui-ci deux fois déjà est parvenu à le repousser et a échappé à son étreinte : mais l'homme veut sa vie, quand même. Sournoisement, pendant quelques instants, il s'est accoté au bordage, les yeux à demi fermés. Sa main s'est glissée dans sa poche et y a saisi un couteau que ses ongles ont ouvert.

Julien, désespérant du salut, ne songe plus à lui : les deux bras croisés, il cherche à percer du regard la mer qui l'enveloppe. Des noms montent à ses lèvres, son père, Germaine! Ils sont bien loin, les beaux rêves d'antan! Tout autour de lui, c'est la mort qui l'enserre, qui le bloque, sans issue possible.

Des minutes passent.

Le matelot a viré sur lui-même, ses mâchoires de fauve ruminant des menaces muettes. Tout à coup, il bondit et se rue sur Julien.

Celui-ci, par une intuition suprême, s'est retourné, a vu le péril, la lame brillante, le rire d'aliéné, il a pu attraper le bras à la volée et encore une fois, il lutte.

Mais l'autre, de sa main libre, le saisit à la gorge, le courbe en arrière sur le bordage, dégage son bras et frappe.

Julien tombe : l'homme s'écroule avec lui et le choc fait chavirer la barque qui capote. Ils sont précipités dans la mer. Julien a été atteint à la poitrine : il est enlevé par la vague qui s'attarde à l'engloutir. L'instinct de la conservation se réveille, il nage, mais de sa blessure le sang coule et lui met aux épaules un carcan rouge. Ses muscles se détendent. C'est la fin, il coule.

A ce moment, une sorte de nuée blanche, diaphane, telle une vapeur extrêmement diluée, s'accroche à son cou, à ses bras, s'y enroule, l'enveloppe. Il reste à fleur d'eau, à demi hors la vague; et le corps sans mouvement, glisse, glisse comme à la dérive.

XII

Selon les prévisions de Delbar, l'évanouissement, la léthargie de Nahéma avait duré environ deux heures. Obéissant aux instructions données, Fermat ne l'avait plus quittée, attentif aux moindres manifestations de ce réveil dont la lenteur l'inquiétait. Il la regardait. Cette étrange créature lui avait toujours causé une sensation de répulsion, presque d'effroi.

Il y avait trois ans de cela. Julien, à peine sorti des écoles supérieures, avait tous les emportements des passions juvéniles et aussi toutes les curiosités et toutes les naïvetés.

Le hasard d'une camaraderie avait amené sa présentation dans la maison de la comtesse d'Espagnet qui menait grand train, étant fort riche et dont le salon était le rendez-vous du snobisme de haute volée, des aventuriers de tout poil, chevaliers de mystères (souvent dévoilés en police correctionnelle), faux occultistes et médiums d'exportation.

Comme toujours en ces sortes de cénacles, s'y coudoyaient des névropathes, des aigrefins, des convaincus ou des victimes d'entrepreneurs de miracles.

La comtesse Calixte d'Espagnet, veuve dont le mari était parfaitement oublié — on disait qu'il s'était suicidé dans un accès de fièvre chaude — avait repris son nom de famille, qui rappelait aux initiés un des plus fervents adeptes des sciences occultes : elle dominait cette foule singulière de toute la hauteur d'une intelligence très ouverte et d'une érudition curieuse. A la foi prophétesse et quelque peu sorcière, mais sorcière de bon ton, allant au sabbat en appareil de velours et de soie, diadème de diamants, colletée de perles et remplaçant le vulgaire balai par un coupé correct.

Belle? non, mais saisissante par les ondulations couleuvrines de son corps, par son regard trouble où passait un reflet de Là-Bas.

Julien, jeune savant, très sceptique quant au fantastique, ne l'était pas en matière de féminisme. La comtesse le voulut : elle le prit, et expérimentée aux fantaisies d'amour, elle le tint, brûlant cette jeunesse au feu de ses perversités d'hystérique.

Pendant quelques mois, le fils de Fermat s'abandonna et peu s'en fallut que son cerveau sombrât : elle l'entraînait, l'enlisait dans les sables mouvants du rêve, dans les vertiges de la fièvre. Egoïste et despote, brûlée au feu qu'elle-même attisait, elle l'adorait de toutes les énergies de ses névroses surchauffées.

Comment, pourquoi se reprit-il? Fermat, absorbé dans ses travaux, n'avait rien vu, rien deviné, jusqu'au jour où brisé, la cervelle oscillante, son fils avait failli mourir sous ses yeux, d'une crise d'anémie cérébrale. Le père s'effraya, interrogea, força la confession. Julien avait à la fois désir et horreur de cette femme, la griffe de la stryge s'était plantée au plus profond de ses moelles, il ne réussissait pas à l'arracher.

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

AVIS TRÈS IMPORTANT

M. le Professeur Donato suspend ses réceptions pendant les mois d'AOUT et SEPTEMBRE, et les reprendra, comme par le passé, à partir du 1er octobre, les jeudis et vendredis de 3 heures à 6 heures.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous* **l'autorité** *et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance**, *Paris-2e*,
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.
— astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur Dack.

La Consultation du Docteur

LES DENTS

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Il en va ainsi pour mes chroniques ; et la faute en est aux lectrices et lecteurs de ce journal, qui me demandent des conseils sur tant de choses que, lorsque je trouve un sujet qui me semble devoir intéresser, à peu près, tout le monde, j'en fais le sujet d'une causerie.

Je vous parlerai donc, aujourd'hui, des dents. Et, dût la corporation des dentistes m'envoyer ses foudres, je vous indiquerai les moyens, non de les faire remplacer, mais de conserver celles que la nature vous a données.

Les dents ont leur poésie, comme les yeux. Sans reproduire ce vieux cliché, qui compare à trente-deux perles enchâssées dans un écrin ces petites quenottes blanches, gourmandes, aussi bien faites pour mordre à la pomme, que pour mordiller, déchirer ce qu'elles trouvent, dans un moment de dépit, il est bien certain, n'est-ce pas, que de jolies dents, bien rangées, pas trop longues, agréables à voir, en un mot, sont l'indice d'un bon estomac, d'une constitution saine, et, quelquefois même — pas toujours! — d'un bon caractère. (C'est à vous que je m'adresse, mesdames.) Or, les jolies dents sont rares ; mais, rares, aussi, sont les personnes qui savent, vraiment, les soigner, je veux dire : les entretenir avec une minutieuse propreté! Et, cependant, comme c'est simple!

Commençons par le matin, au réveil.

Au saut du lit, la première chose à faire est de se rincer la bouche, en faisant subir aux dents, et à la bouche, leur toilette matinale.

Un verre d'eau tiède, quelques gouttes d'alcool de menthe, une brosse douce ; et l'on nettoie toutes les mucosités de la nuit, en prenant soin de se gargariser après le brossage dentaire.

Après déjeuner, même toilette, mais, cette fois, avec une brosse un peu plus dure ; car il faut, toujours, deux brosses : l'une, douce, pour le matin ; l'autre, plus dure, pour s'en servir après les repas.

Donc, à ce moment, on procède à l'enlèvement des parcelles alimentaires qui se sont introduites entre les interstices des dents ; et, ce, au moyen d'un cure-dent, de plume ou de bois, jamais d'or ou d'argent (même pour les millionnaires!) ; puis, on nettoie les dents à la craie camphrée, et à l'eau tiède, additionnée de quelques gouttes de bonne eau de Cologne.

On réserve pour la soirée, (après le dîner, ou avant le coucher,) le lavage à l'eau tiède, additionnée de quelques gouttes de coaltar saponiné, excellent antiseptique, à l'odeur duquel on s'habitue très facilement.

On remarquera que je parle, toujours, d'eau *tiède*, pour la toilette dentaire ? L'eau froide, en effet, doit être proscrite pour nos dents, qui sont habituées à la douce tiédeur de la bouche.

Agir autrement, mes amis, croyez-en ma vieille expérience, c'est aller au devant du mal de dents (qu'on appelle, je n'ai jamais su pourquoi : le mal d'amour!) et des douleurs névralgiques ; le nettoyage à l'eau froide, serait, de plus, insuffisant, en bien des cas, pour chasser et dissoudre toutes les impuretés dont une bouche, — si jolie soit-elle, — est, forcément le réceptacle.

Voulez-vous, maintenant, quelques formules? Je recommande, généralement, la mixture suivante, comme élixir dentifrice courant. Elle ne sent pas aussi agréablement que l'eau de Botot, mais je garantis son efficacité :

Alcoolat de menthe,	de chaque, parties égales.
— de mélisse,	
— de cochléaria,	
— de lavande,	

Une à deux cuillerées à café, pour un verre d'eau tiède. Si vos gencives ont besoin d'être raffermies, l'Elixir astringent suivant réussira, dans la majorité des cas :

Alcool de menthe . .	200 grammes.
Teinture de benjoin . . .	10 grammes.
Teinture de ratanhia .	10 grammes.
Chloroforme	4 grammes.
Hydrate de chloral . .	2 grammes.

Une cuillerée à café pour un demi-verre d'eau tiède.

Une remarque, en passant. Vous êtes très sûrs lorsque vous demanderez, à votre pharmacien, de vous préparer ces formules, de provoquer chez lui un haussement d'épaules, suivie d'une moue significative. Et, cela se comprend, car votre pharmacien a un Elixir dentifrice, à lui, de sa composition, de beaucoup supérieur, semble-t-il, à l'eau de votre chroniqueur! C'est à vous d'essayer, puis de faire votre choix.

La craie camphrée est la meilleure poudre dentifrice qui soit ; mais elle doit être bien préparée. Elle est antiseptique, blanchit les dents, obture les petits points de carie commençante. De plus, elle coûte très bon marché.

Je ne vois pas grand chose à ajouter à ce qui précède, si ce n'est que les glaces et les sorbets sont pernicieux pour les dents, qui s'accommodent, toujours très mal, des brusques transitions de température.

Le contact des corps durs entame l'émail des dents.

Laissons à la race canine le broiement des os, si petits soient-ils ; empêchons les enfants de casser les noyaux des fruits. Servons-nous de nos dents pour mastiquer, consciencieusement, ce que nous mangeons. C'est là le commencement de la sagesse et... de la digestion.

Dr E. MESNARD.

Courrier du Docteur.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place une consultation médicale du Dr Mesnard, sont priés de lui envoyer, aux bureaux du journal, des détails sur leur état général, et sur les souffrances qu'ils endurent. Joindre un bon de poste de deux francs.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de trois francs.

Mme Stephen 14. — 1° Pourquoi me demander un avis, si c'est vous qui me donnez la consultation? 2° je n'ai aucun remède interne contre la jalousie, et je ne crois pas que la respiration ait une action sur ce que vous dénommez, — je me demande pourquoi, — une névrose!

Un grognard, Bruxelles. — Vous êtes ataxique ; 2° évidemment, cette ceinture, portée la nuit, vous fera le plus grand bien ; 3° je ne prends conseil, pour cela, que de moi-même, et de mon expérience.

Un vieux marsouin. — 1° Mais, mon commandant, à votre âge, on est encore jeune, que diable! 2° la méthode Kneipp a du bon, mais il ne faut pas en abuser ; 3° jamais d'alcool au dîner du soir.

L. M. D. 7. — Oui, la mémoire revient, lorsqu'on se livre à une gymnastique spéciale ; 2° si c'est une hernie, il faut que je m'en assure, et, dans ce cas, une contention vaudra mieux qu'une opération.

Aimant la vie, Nice. — Pas de lecture au lit le soir, 2° oui, je crois aux horoscopes bien établis ; 3° pourquoi ne vous adressez-vous pas, tout simplement, au professeur Donato ; 4° je ne lis pas de roman ; celui de la vie me suffit.

Dr E. MESNARD.

Courrier de la Marraine.

Marraine Louise est debordée par le formidable courrier qu'elle reçoit chaque jour, et les réponses qu'elle adresse à ses chères filleules s'en ressentent forcément, parce qu'elle est obligée d'écourter ses conseils afin de donner satisfaction à toutes ses correspondantes et même à ses correspondants, les messieurs étant également très friands des recettes précieuses, des encouragements, des conseils si pleins de bon sens et d'altruisme de notre universelle collaboratrice.

Marraine Louise a donc décidé de demander dorénavant un faible rémunération pour ses consultations.

Lecteurs et lectrices, qui désireront une consultation détaillée par lettre particulière, devront joindre à leur demande deux francs en bon de poste, mandat ou timbres. LES MANDATS DEVRONT ÊTRE LIBELLÉS AU NOM DE M. L'ADMINISTRATEUR DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

Pour les réponses par la voie du journal, il suffira d'envoyer un franc.

Marie-Anna. — Envoyez-moi votre adresse et un mandat de cinq francs, je vous préparerai moi-même une excellente formule contre vos taches de grossesse ; 2° les ablutions se font à l'eau chaude pour les peaux grasses et à l'eau *froide* (eau de pluie de préférence) pour les peaux sèches ; 3° mettez sur vos cils et sourcils, tantôt de la vaseline, tantôt de l'huile de ricin, chaque soir avant le coucher.

Muguet des Bois. — Ce serait trop long à expliquer ici, envoyez mandat de cinq francs, cela vous coûtera moins que chez le pharmacien. Je vous adresserai le produit et quelques conseils pour bien s'en servir.

Ridicule à Roubaix. — Prenez tout simplement des bains de son une fois par semaine, suivis d'un massage avec une flanelle imbibée de :

Eau oxygénée	30 grammes.
Eau de roses	30 —
Glycérolé d'amidon . . .	25 —

Brunette de 18 printemps. — 1° Pour votre écriture demandez au professeur Donato qu'il vous fasse passer cela par suggestion ; 2° Pour votre poitrine, relisez mon article de ce jour.

Petite fleur sauvage. — 1° Lavez vos cheveux deux fois par semaine avec un litre d'eau bouillie dans laquelle vous verserez, quand elle sera tiède, 15 gouttes d'ammoniaque et une demi-cuillerée de borate de soude ; 2° pour votre poitrine même réponse qu'à « Brunette de 18 printemps. »

Don-Juan. — Je vous enverrai une lotion très efficace et sans aucun danger pour vos cheveux et une poudre dentifrice et vous me direz des nouvelles. En outre, je vous recommande de ne pas trop manger le soir, surtout des viandes, pas de longues veilles, pas trop d'alcool, enfin pas d'excès, car ce sont ceux qui ont un mauvais estomac qui ont le moins de cheveux et les moins belles dents, surveillez donc votre santé. Vous recevrez la lotion contre mandat de cinq francs et la poudre contre trois francs cinquante. C'est un peu cher, mais c'est bon et cela dure plus d'un mois.

Marguerite-Louise. — Si vos cheveux sont gras et qu'ils blanchissent, il faut les laver souvent avec une décoction de feuilles de noyer dans laquelle vous mettrez ensuite une pincée de bi-carbonate de soude et un demi-verre de rhum, pour un litre de décoction. Le pharmacien vous indiquera comment on fait la décoction.

Monsieur Paul M., à Cannes. — Je ne sais si vous avez reçu ma lettre, n'ayant lu la vôtre que le 3 juillet. Vous pouvez la réclamer au Pavillon Henlay.

MARRAINE LOUISE.

Courrier du professeur Donato.

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Un adepte du magnétisme. — Impossible de vous renseigner en quelques lignes ; une consultation par lettre est indispensable.

Lauvernet, Toulon-sur-Arroux. Même réponse qu'à : Un adepte du magnétisme.

Une lectrice en villégiature. — Vous avez deviné, chère lectrice.

Edwards Strauss 15. — Merci, cher monsieur, de vos compliments auxquels je suis très sensible. Adressez-vous de ma part à M. Albert D'Angers, 2, quai d'Erdre, à Nantes.

Louis à Bourges. — Je ne connais à Bourges aucun adepte de cette science. Regrets sincères.

A. L. F. D. 17. — En réponse à votre question, nous vous faisons adresser par la poste, une brochure qui vous intéressera. PROF^r DONATO.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Une Lyonnaise embarrassée. — Vous êtes née un dimanche, dans le signe du Taureau. L'influence de Vénus maléfique vous a été néfaste jusqu'à ce jour, mais soyez énergique et bientôt vous serez délivrée. 1° Vous n'avez pas de preuves ; 2° il est plus que probable que non. Il nous sera difficile de donner un motif pour ce que vous demandez mais vous n'aurez pas besoin d'aller jusque-là, votre influence astrale l'indique. Le Taureau symbolise le *Labeur* et les gains inhérents. Jour favorable : vendredi, couleur : vert ; pierre : agate; talisman : Vénus. Employez le « Parfum astrologique ».

Canaque. — C'est Vénus qui vous signe dans la Balance, mademoiselle. L'influx de cette planète ne se fait sentir que tardivement. La Balance symbolise le mariage mais n'en détermine pas les conséquences. 1° Je ne vous vois plus seule en 1910 ; 2° très heureux vous le verrez bientôt ; 3° très bonne ; 4° en 1913, mais de peu d'importance ; 5° défavorable comme ascendants, assez bonne comme frères et sœurs. Jour favorable : vendredi ; couleur : vert ; pierre : diamant; maladie : cœur ; talisman de Vénus.

La Pie, 10. — Vous subissez l'influence de Saturne, dans le signe du Verseau, ce qui donne un présage de haute situation sociale. 1° Un changement se fera dans votre existence en 1910, vous prendrez une détermination pour orienter votre vie ; 2° mariage dans le courant de la même année ; 3° une profession libérale, artistique ou pédagogique ; 4° oui, en 1909 ; 5° petite maladie en 1910, mais sans suites graves. Jour favorable : samedi ; couleur : noir ; pierre : saphir ; maladie : estomac ; parfum de Saturne.

Delphine, 6. — C'est un mercredi, et dans le signe des Gémeaux que vous êtes née. Ce signe symbolise la famille, et l'influx de Mercure, qui vous régit, indique que la vôtre est très favorable comme descendance. 1° Quelques indispositions occasionnées par l'âge ; 2° se termineront bientôt ; 3° en 1913 mais avec partage, ce qui provoquera une brouille de famille et peut-être un procès ; 4° deuil d'obligation en 1910, de famille en 1913. Jour favorable : mercredi ; couleur : gris ; pierre : agate; maladie : ventre ; employez le parfum astrologique.

Germaine C. 2133. — L'influence de Saturne dans le Capricorne, fait présager une existence un peu maussade dans sa première partie, mais sans grands événements. Vous aurez de nombreux chagrins d'amour, et je ne vois pas de mariage pour vous avant 1913. Vos chances de fortune ne viendront qu'après le mariage et par l'union elle-même ; deuil en 1911. Jour favorable : samedi ; couleur : noir ; métal : cuivre ; pierre : onyx ; maladie à craindre : douleurs.

Une mère toujours inquiète. — Ce monsieur est né un lundi, dans le signe de la Balance, et subit l'influx de Vénus bénéfique. L'avenir est superbe car c'est l'amour qui régit le sujet dans un signe qui symbolise le mariage heureux et l'équilibre de l'existence. La santé laissera un peu à désirer, mais les présages ne sont pas mauvais ; l'âge adulte fera disparaître les tendances à la paresse car le fonds est bon et les *défauts* actuels ne deviendront pas *vices*. Jour favorable : vendredi ; couleur : vert ; pierre : rubis ; maladie à craindre : tête.

M. F. 332. — Le *jour favorable* est celui que vous devez choisir de préférence pour entreprendre toute chose sérieuse : voyage, affaire, etc. Vous devez porter dans votre habillement un peu de la couleur orange ; la pierre *onyx* se porte en bague griffée de *plomb* que je puis vous fournir au prix de 30 francs. Le prix du talisman astrologique est de 5 francs.

Zeni Pierre-Charles. — Dans le Sagittaire, c'est Jupiter qui vous signe, cher monsieur, et cette influence est de tous points favorable. Sans être méchant, si vous avez des ennuis vous en êtes responsable par votre nature autoritaire. Le mariage causera des anxiétés par suite de désaccord de goûts ; chances de fortune vers 1911, mais fugitives et qu'il faudra se hâter de saisir. Jour favorable : jeudi ; couleur : bleu ; pierre : grenat ; métal : étain ; maladie : jambes.

Julien, 57. — Né un vendredi, dans le signe des Poissons, vous subissez, heureusement pour vous, l'influence de Mars bénéfique qui atténue fortement les mauvais présages de votre signe zodiacal. 1° Je ne vois pas d'héritage pour vous avant 1912, encore y aura-t-il procès, mais vous aurez gain de cause ; 2° je vous vois à votre apogée en 1913, ensuite les chances heureuses seront en décroissance. Jour favorable : jeudi ; couleur : bleu ; pierre : chrysolithe ; maladie à craindre : tête.

Une musicienne, B. — Le signe de la Balance dans lequel vous êtes née, et qui symbolise le mariage, est ici influencé par Vénus maléfique ce qui fait présager une vie mouvementée et une union heureuse au moral, mais accomplie contre la volonté de la famille. La mort violente d'une personne qui vous touche de fort près est venue récemment augmenter vos peines. Changement favorable de résidence en 1911. Héritage cette même année. Jour favorable : vendredi ; couleur : vert ; pierre : diamant ; maladie : estomac.

M. G., 40. Lyon. — Vous êtes née, madame, un jeudi, dans le signe de la Vierge et sous la signature de Mercure. Votre signe indique que vous aurez l'*argent*, mais que le mariage vous sera peu favorable. Union mal assortie, les caractères des conjoints ne sympathiseront pas. Brouilles de famille. Voyage en 1910. Héritage en 1911. Fortune assurée dans la deuxième partie de la vie. Jour favorable : mercredi ; couleur : gris ; pierre : jaspe ; maladie : ventre.

J. V. H. 208, Noyelles-sur-Selles. — L'influence de Saturne qui vous signe dans le Capricorne, vous donne des idées tristes et mélancoliques qu'il faut combattre avec énergie, sans vous préoccuper de la petite infirmité avec laquelle vous êtes née. Je vous vois en bonne santé en 1910 et complètement débarrassée de l'obsession qui vous poursuit. Petite maladie à la fin de 1909, mais sans suites fâcheuses. Longévité anormale, vous dépasserez 80 ans d'âge. Jour favorable : samedi ; couleur : noir ; pierre : onyx ; maladie : nerfs.

J. V. C. 840. — Née un mercredi, dans le signe de l'Ecrevisse, vous possédez, chère madame, un caractère fantasque et changeant que vous devez à l'influx de la Lune qui vous régit. Vous aurez à subir de grandes anxiétés par vos enfants, mais efficacement protégée par Jupiter, vous aurez ensuite une existence tranquille. Situation de fortune aisée en 1914. Deuil en 1910. Voyage en 1911 pour recueillir un héritage. Vie longue et honorée. Jour favorable : lundi ; couleur : bleu ; pierre : émeraude ; maladie : douleurs.

René D... — Votre thème de nativité se présente sous un bon aspect, cher monsieur ; Vénus bénéfique vous influence dans le Taureau, symbole des gains et richesses acquis par le labeur. Désillusion sentimentale en 1909. Mariage en 1910. Union heureuse et prolifique. Famille peu favorable. Changement de situation en 1910. Héritage par alliance en 1911. Méfiez-vous des fausses amitiés. Soyez énergique, vous manquez un peu de volonté. Jour favorable : vendredi ; couleur : vert ; pierre : agate ; maladie à craindre : reins.

Ad. d'Eliph. — Naissance un jeudi, dans le signe du Scorpion, ce signe serait très mauvais, s'il n'amenait à son descendant la planète Mars. Vous avez cependant dû ressentir fortement l'influence du Scorpion, car il est très rare que les personnes nées sous ce signe soient complètement heureuses, surtout dans la première partie de la vie, alors que le caractère n'est pas encore assez fort pour combattre avec énergie. Tous vos ennuis vont se terminer, la fin de votre vie sera aussi calme que les débuts en furent agités. Deuil et héritage en 1910. Jour favorable : mardi ; couleur : rouge ; pierre : topaze ; maladie : jambes.

Espoir en l'avenir. — C'est Saturne qui vous signe dans le Verseau. L'influx de cette planète est bénéfique et indique que si le passé fut à peu près favorable, le présent maussade se changera en un avenir radieux. Un grand chagrin que vous avez éprouvé se transformera peu à peu en une douce mélancolie. Vous serez encore éprouvée vers la fin de 1909, puis l'oubli étendra sur vous son voile bienfaisant. Chances de fortune en 1910. Dangers de perte d'argent par mauvaise spéculation. Vous aurez en 1911 une réussite en un projet depuis longtemps caressé. Demandez-moi une consultation par lettre. Jour favorable : samedi ; couleur : noir ; pierre : saphir; maladie à craindre : cœur.

Lili-Mitzouko. — En quoi, chère madame, vos pressentiments peuvent-ils vous faire présumer une fin prématurée, lorsque votre thème de nativité annonce au contraire une grande longévité ? Née sous l'influence de Vénus, dans le Capricorne qui amène à son ascendant Saturne bénéfique, cette planète seule peut vous donner des idées de mélancolie qu'il vous faut repousser à grands renforts de volonté. Je vous vois en effet très heureuse matériellement, c'est le moral qui vous affecte et vous aurez à vivre de longues années encore, pour que la philosophie prenne le dessus. Soyez donc d'ores et déjà rassurée. Jour favorable : samedi ; couleur : orange ; pierre : onyx ; maladie : nerfs.

Sauvageonne 30. — Vous êtes née, mademoiselle, dans le signe des Poissons, sous la planète Jupiter et sous l'influx favorable de Mercure. Votre petite enfance et votre adolescence ont été quelconques, mais l'âge mûr et la fin de l'existence feront mentir les mauvais présages de votre signe de nativité. Je vous vois, en effet, mariée en 1910 avec un jeune homme qui vous aime déjà et qui ne vous est pas indifférent. Union très heureuse. Trois enfants. Situation pécuniaire au-dessus de la moyenne. Jour favorable : jeudi ; couleur : bleu ; pierre : chrysolithe ; maladie à craindre : estomac.

Cousine Maiya 22. — C'est Vénus qui vous signe dans la Balance. L'influx de cette planète fait présager des ennuis moraux et matériels, surtout dans le cours de la première moitié de l'existence. Vous avez été fort éprouvée, chère madame, mais votre signe zodiacal entre en propitiation et me permet d'augurer, avant peu, exactement en 1910, un changement favorable de situation qui sera la juste compensation de vos ennuis passés, et dont vous profiterez encore longuement, car quoique vous en disiez, vous en êtes à peine à l'automne de la vie. Jour favorable : vendredi ; couleur : vert; pierre : diamant ; talisman : Vénus ; maladie : estomac. Employez le parfum astrologique.

Une Belfortaine. — L'influence des Poissons, qui est toujours un peu angoissante pourrait vous être hostile, mademoiselle, mais heureusement pour vous, votre planète Jupiter qui régit ce signe zodiacal atténue fortement leur influx mauvais. Il n'est jamais trop tard pour mettre à exécution une décision dont dépendra le *bonheur* de votre vie, et qui fera aussi celui d'un autre. Suivez donc votre destinée sans crainte, sans appréhension et vous serez bien près du but à atteindre : le Bonheur. Jour favorable : jeudi ; couleur : bleu; pierre : chrysolithe : maladie : tête : Portez le talisman astrologique.

A T H. 139. — Dans le signe de la Vierge, c'est Mercure qui vous signe, cher monsieur, et l'influence de cette planète bénéficiante est un indice certain de réussite pécuniaire. Par contre, votre signe est un mauvais présage pour le cœur. Vous avez souffert et souffrirez encore, mais avec la certitude d'un apaisement, car dans le courant de l'année 1911, vous rencontrerez l'âme sœur ou du moins, vous réussirez à faire vibrer à l'unisson de la vôtre, la corde sentimentale de celle qui jusqu'à ce jour a été la cause de vos souffrances. Jour favorable : mercredi ; couleur : gris; pierre : jaspe ; maladie : tête ; talisman : Mercure. Portez le scarabée consacré.

T. B. 99. — Jupiter vous signe dans les Poissons, ce qui est d'un mauvais augure, car ici Jupiter est maléfique et maléficiant. Cependant, le mariage a été pour vous assez heureux, après des commencements qui auraient pu amener la désunion, vous avez senti que dans un ménage bien uni, l'autorité doit être partagée entre les conjoints. Voyage au début de 1910. Deuil de famille la même année. Petite maladie vers la fin de l'année courante, il faudra vous prémunir contre cette éventualité si vous voulez éviter des suites graves. Brouille avec la famille en 1911. Jour favorable : jeudi ; couleur : bleu ; pierre : chrysolithe; maladie : ventre ; talisman de Jupiter. Employez le parfum astrologique.

Iméon. — Je passe sous silence les présages de l'horoscope général. 1° Le temps des grandes épreuves morales et physiques est terminé, madame, et le bonheur va renaître avec la tranquillité; 2° l'apaisement se fera progressivement. Evénement important pour votre tranquillité avant l'équinoxe d'automne 1910 : Rentrée inattendue d'argent prêté ; 3° deuil de famille en 1910 qui amènera une succession importante. Réussite en un placement de fonds avantageux en 1911. Méfiez-vous de certain confident. Jour favorable : jeudi; couleur : bleu; pierre : grenat. Vous devriez faire usage du parfum astrologique.

Magalie. — C'est un mercredi et sous l'influence de Vénus sous le signe du Taureau que vous êtes née, madame. Excellent présage pour la fortune acquise par le labeur. Caractère un peu bizarre, mélange de gaîté et de mélancolie. Manque de volonté et propension à la paresse d'esprit. L'influence de Vénus se fait sentir au point de vue sentimental. Aurez en 1911 une surprise agréable qui vous fera faire un voyage dont vous tirerez profit. Héritage très important en 1912; cette succession vous viendra par suite d'alliance familiale. Petite maladie en 1911. Deuil d'obligation en 1909. Jour favorable : vendredi; couleur : vert; pierre ; agate; maladie : jambes; talisman à porter : Vénus.

Paul 21. — C'est dans le signe du Sagittaire, que vous êtes né et sous l'influence de Jupiter bénéfique. Votre destinée s'annonçait brillante sous tous rapports ; l'année bissextile dans laquelle est votre thème de nativité a reculé d'un degré l'influence de votre planète. Caractère un peu autoritaire mais bon. Esprit d'initiative développé. Aptitudes multiples, mais portées de préférence au commerce ou à l'industrie. Voyage d'intérêt en 1911. Gros héritage en 1912. Existence mouvementée volontairement, par excès d'activité. A craindre vers 1913 une perte d'argent ou une non réussite commerciale. Jour favorable : jeudi ; couleur : bleu; pierre : grenat; maladie : cœur. Emloyez le parfum de Jupiter.

E. V., à Liège. — Vous faites certainement erreur. C'est le parfum astrologique qui est liquide. Veuillez avoir l'obligeance de nous écrire pour nous dire si vous voulez parler du talisman ou du parfum.

P. G. 272. — La planète Mercure vous signe dans les Gémeaux ce qui fait présager une existence dependant presque exclusivement de vos ascendants. Esprit contemplatif et amoureux de l'étrange, de l'inconnu. Caractère aimable mais peu démonstratif, amitié sûre parce que raisonnée. Ennemi des foules, du bruit des conversations vides et des lieux communs. Union maritale pas très heureuse, dissentiments provoqués par désaccord de goûts. Voyage agréable en 1910. Petit héritage cette même année 1910 Brouille de famille qui n'aura qu'une courte durée en 1911. Jour favorable : mercredi; couleur : gris ; pierre : beryl : maladie : estomac. Portez le talisman de Mercure.

Adrienne C. 19. — C'est Jupiter qui vous signe dans les Poissons. Ce signe zodiacal donne par lui-même de mauvais présages; fort heureusement la planète qui le régit vient combattre fortement l'influence mauvaise, et vous donne un caractère gai, enjoué. Vous cherchez à plaire, mais sans coquetterie, aussi voyons-nous un mariage riche vers 1912. Appelée par cette union à de hautes destinées vous profiterez moralement et matériellement des honneurs dont votre futur mari sera comblé. A craindre une petite maladie dans le courant de l'année 1910. Jour favorable : jeudi; pierre : chrysolithe; métal : mercure; couleur : bleu; talisman : Jupiter, que je vous engage à porter. Votre maladie à craindre : rhumatismes.

Mme DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral. présages) devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la **Vie Mystérieuse.**

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Alouette-Bergerac. — Ecriture de volonté ferme et autoritaire. La scriptrice possède un caractère très personnel qui lui fait passer outre à bien des considérations pour satisfaire ses désirs. Esprit intelligent et artiste. Doit exceller dans les arts d'agrément : musique, chant, peinture. Tendances à la mélancolie par suite de chagrins qui n'ont pas encore pris fin. Nature contemplative par instants, mais dont la volonté fait prendre le dessus. La famille est en partie peu favorable. Le mariage a exacerbé la propension à l'autoritarisme, mais l'union est heureuse parce qu'elle s'est faite par amour. La scriptrice sera l'objet de distinctions honorifiques.

Un futur comptable. — L'écriture, quoique très enfantine encore, dénote un esprit ferme et pratique. Caractère déterminé qui a des tendances à l'étude des sciences abstraites, le scripteur pourra faire un excellent mathématicien ou un chimiste. Esprit déjà un peu concentré, que l'inconnu attire et séduit. Sans être contemplatif a quelques propensions à la solitude. Arrivera certainement à la célébrité par des travaux de recherches ou d'invention.

A. V. 17. — Ecriture minutieuse et appliquée Le scripteur aurait dû conserver son écriture ordinaire et ne pas faire de la calligraphie. Esprit peu sûr de lui-même et qui manque totalement de volonté. Caractère veule et pusillanime, rempli de bonne volonté, mais a besoin de conseilleurs, est ce qu'on nomme vulgairement un bon garçon, mais aura à se repentir de sa trop grande confiance. Malgré cela, l'écriture dénote un esprit d'ordre et de grande franchise morale. Mariage uni et prolifique.

Lucienne à Lyon. — Ecriture presque masculine, ferme, autoritaire. La scriptrice possède de grandes facultés intuitives. Saura facilement s'assimiler tout ce qui est art ou science. Doit être bonne musicienne. Esprit tout à la fois tendre et positif, aura le sentiment maternel très développé. Dirigera une grande industrie ou un commerce important. Mariage un peu tardif parce que la scriptrice voudra bien connaître moralement son futur mari.

PROF^r^ DACK.

La " Vie Mystérieuse " décline toute responsabilité quant aux annonces publiées. Prière d'adresser correspondances, commandes, demandes de renseignements, etc., directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonciers.



TALISMAN de CHANCE
BIJOU MYSTÉRIEUX

Renforçant, par sa radio-activité odo-électroïde, le dynamisme humain.
Découverte scientifique ; Centre Attractif ; Puissance magnétique

TOUT S'OBTIENT PAR L'INFLUENCE PERSONNELLE **FORTUNE, SANTÉ, BONHEUR**

Toute personne soucieuse de son avenir doit posséder *la bague mystérieuse et scientifique* " TOUTE PUISSANTE ", dernière création des études magnétiques et hypnotiques, donnant mathématiquement le POUVOIR PERSONNEL qui fait REUSSIR en TOUT.

Succès certain, surprenant, mais naturel.

Mesdames, tous vos désirs seront satisfaits et vos rêves réalisés ;

Messieurs, tous vos projets, toutes vos ambitions réussiront au delà de vos espérances.

GRATIS petit livre de luxe indiquant la façon d'acquérir la *Subtile Puissance* ; le demander au **Professeur D'ARIANYS,** 42, villa des Violettes, près TOULOUSE (Hte-Gne).

MAGNÉTISEURS ! SPIRITES ! THÉOSOPHES !

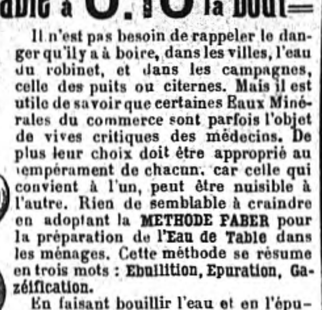
Sous ce titre " **l'Inde Mystérieuse dévoilée** ", **KADIR**, le célèbre occultiste hindou, ex-initiateur du couvent de **Kanvallana**, en un SUPERBE volume édité par l'Imprimerie Royale de Bombay, **initie** d'une façon **pratique** aux pouvoirs terribles des pagodes hindoues.

Ce livre, malgré sa valeur, son luxe et sa puissante documentation, est envoyé *franco* contre la somme modique de **Cinq** francs à toute demande accompagnée du montant ; il doit se trouver entre les mains de tous ceux qui veulent **forcer** au bien, ou par **l'envoûtement** se défendre contre toute attaque de leurs ennemis.

KADIR, Villa Pasteur, SAINT-QUENTIN (Aisne) France.

Correspondre en toutes langues connues anciennes ou modernes.

L'Eau de Table à 0.10 la boutlle



Il n'est pas besoin de rappeler le danger qu'il y a à boire, dans les villes, l'eau du robinet, et dans les campagnes, celle des puits ou citernes. Mais il est utile de savoir que certaines Eaux Minérales du commerce sont parfois l'objet de vives critiques des médecins. De plus leur choix doit être approprié au tempérament de chacun, car celle qui convient à l'un, peut être nuisible à l'autre. Rien de semblable à craindre en adoptant la **METHODE FABER** pour la préparation de **l'Eau de Table** dans les ménages. Cette méthode se résume en trois mots : **Ebullition, Epuration, Gazéification.**

En faisant bouillir l'eau et en l'épurant ensuite avec le Charbon-Filtre Faber, on élimine de l'Eau tous les microbes qui la rendaient malsaine et lui donnaient mauvais goût. Par la gazéification au Gazogène Faber, vous introduisez dans l'eau un élément qui a le double avantage d'être utile à la santé et agréable au goût. Le gaz à l'état pur et en quantité modérée excite l'estomac, active la digestion et facilite la respiration cutanée en s'échappant par les pores de la peau.

Voilà donc enfin résolu le problème si difficile du choix d'une bonne Eau de Table à bon marché puisque la bouteille ainsi préparée ne revient qu'à **0 fr. 10.**

Grâce au **Gazogène Faber** on peut ainsi se mettre à l'abri à bon marché des ravages qu'exerce l'eau contaminée.

Une visite au Magasin d'exposition, **19, rue des Pyramides** *(avenue de l'Opéra), convaincra d'ailleurs les sceptiques qui pourront goûter sur place l'eau ainsi stérilisée devant eux.*

BROCHURE FRANCO SUR DEMANDE

SCIENCES DIVINATOIRES

Le Cabinet d'études 21, RUE DU CIRQUE, PARIS, donne toutes consultations, apprend magnétisme et divination.

CORRESPOND PROVINCE

ANTALGINE

Un cachet d'**Antalgine**, remède spécial contre les *Migraines, Maux de tête, Névralgies diverses, Grippe, Influenza, Rhumatisme, Lumbago, Torticolis,*

GUÉRIT INSTANTANÉMENT

Dose pour adulte : 2 ou 3 cachets par jour.

La Boîte de 12 cachets : **3 fr. 50**
La Boîte de 6 cachets : **2 fr. »**

DÉPOT PRINCIPAL POUR LA VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL :

H. MANSON de l'Institut Pasteur, Pharmacien de 1re classe, Membre de la Société de chimie de Paris, Membre de la Société d'Hygiène de France.

27, rue Saint-Lazare, PARIS-IXe.

SCIENCE et MAGIE ★

Voulez vous **ÊTRE AIMÉS** follement passionnément

Apprendre à préparer les philtres et les breuvages triomphateurs de l'amour. Apprendre à jeter et à conjurer les sorts envoûteurs. Obtenir les faveurs que l'on désire. Découvrir les secrets les plus cachés. Savoir tout ce qui se passe dans les maisons, chez ses voisins. Acquérir beaucoup d'esprit, de mémoire et de volonté. Donner le dégoût des alcools et guérir l'ivrognerie.

Prendre à la main, lièvres, oiseaux et poissons. Acquérir la beauté des formes et du visage. Pouvoir guérir toutes les maladies par le geste et la prière, etc. — *Lisez Science et Magie.*

Catalogue complet sur demande.

Ecrire : Librairie **GUERIN**, 17, rue Laferrière, Paris.

LEÇONS

DE MAGNÉTISME avec sujets entraînés et non entraînés. Tous les jours séances expérimentales sur rendez-vous. — *G. SUARD, professeur, 30, rue des Boulangers, PARIS-Ve.* — PROGRAMME FRANCO. — UNE NOTICE SPÉCIALE EST ENVOYÉE SUR DEMANDE POUR LES PERSONNES DE PROVINCE NE POUVANT VENIR A PARIS.

La Santé par les Plantes

TISANE DES BÉNÉDICTINS DE KERSAC

Laxative, dépurative, rafraîchissante, fait disparaître toutes les impuretés du sang ; indispensable pour avoir une santé parfaite.

LA BOITE, **0 fr. 90** *franco.* — **4 fr. 50** LES **6** BOITES

Dépôt général : GIRAND, phien, 217, rue Lafayette, PARIS

TOUTES MALADIES

sont évitées et souvent guéries sans dépenses et sans drogues par les puissants moyens naturels. *Inestimable opuscule révélateur :* **0.25** franco. **GUILLONNEAU, à St-Amand (L.-et-C.)**

ANGLAIS

ALL. ITAL. ESP. RUSS. PORT. *appris* **SEUL** en 4 mois, *beaucoup mieux* qu'avec Professeur. Nouvelle méthode *parlante progressive*, pratique et facile, infaillible, donne la vraie prononciation *exacte* du pays même, le **PUR ACCENT.** Preuve-essai, 1 langue *franco*, envoyer **90** c. (hors France **1.10**) *mandat* payable Poste, Paris, à **Maître Populaire,** (Bureau D) **13, r. Montholon, Paris.**

IVROGNERIE GUERISON

certaine et rapide par **L'ULTIMA**, en une seule fois, à l'insu du buveur. **2f25** franco. **H. BRAUN**, phien, **Cornimont (Vosges)**

Mme ARY.

Prédictions très sérieuses sur tout, par tarots. Corresp. Consult. **3** fr. et **5** fr., de 1 h. à 7 h., 208, Faub. Saint-Denis.

VOYANTE

Mme IRMA, 7, rue Tesson, Paris, par ses cartes, ses secrets, fait réussir en tout. **Consultez-la, vous serez émerveillés.**

Env. date naissance, écriture et 1 fr.

H. DARAGON, Editeur, 96-98, rue Blanche, PARIS

FORMULAIRE DE HAUTE MAGIE CLEF ABSOLUE DES SCIENCES OCCULTES 1 volume 2 50	**TRAITÉ PRATIQUE D'ASTROLOGIE** par THYANE 1 volume in-18 . . . . 1 »
TORTURES ET SUPPLICES EN FRANCE ET A TRAVERS LES AGES 2 volumes (5 planches) . . . . . . 9 »	**VÉNUS** LA DÉESSE MAGIQUE DE LA CHAIR 1 volume in-8° . . . . 6 »
PORTE DU TRAIT DES AGES **L'ENVOUTEMENT** HISTOIRE D'UNE SUGGESTION 1 volume in-16 . . . . 0 90	**L'ART D'ÊTRE HEUREUX** (gaîté, santé, réussite) SANS QUITTER SON EMPLOI, SANS MÉDICAMENT 1 volume 0 90
CATALOGUE N° 4 gratis	Histoire, Littérature, Occultisme, Magie.

REVUE GÉNÉRALE DES SCIENCES PSYCHIQUES. Abonnement : **10** fr.

L'ILLUSIONNISTE

Journal mensuel illustré de la magie et des attractions de Music-Hall,

donnant l'explication vraie et détaillée de tous les trucs nouveaux pour Théâtres ou Entresorts.

Éditeur : CAROLY, fabricant d'Appareils de prestidigitation
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

NUMÉRO SPÉCIMEN : 0 fr. 75 ;
ABONNEMENT : 8 fr. PAR AN

VOULEZ-VOUS

CONNAITRE présent, passé, avenir ? Demandez les **CARTES PARLANTES** : 32 cartes et explons, franco 1 f. 50. — **CONNAITRE** les Mystères de la Main ? Demandez l'ouvrage de Mme de Maguelone, avec 104 dessins, franco 1 f. 25. — **CONNAITRE** vos destinées, réussir en tout ? Consultez le **SPHINX** : boîte et notice franco 4 f. 50. — **JEU DE 78 TAROTS EGYPTIENS** et livre explicf, franco 8 f. — Très recommandé aux dames et demoiselles. Ec. avec mandat Martineuk, 10, r. Paradis, Paris.

E. GREVIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

Le Gérant : J. PICHON.

J. Pichon